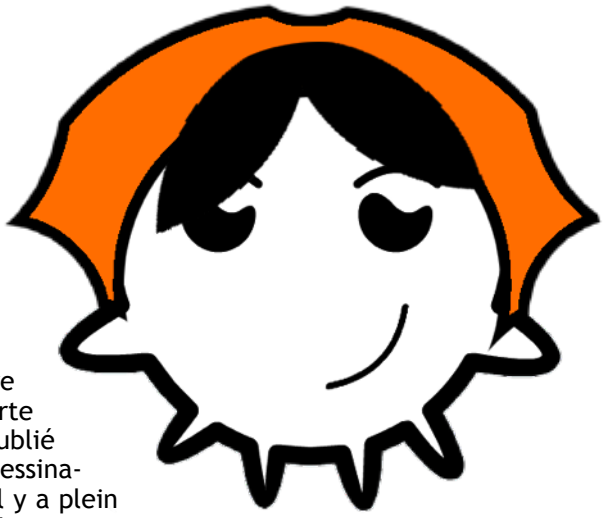
le Webzine BD qui tache
www.bdencre.com
Bde
ncre
ulle
N°9
Oct 2006
Focus : Belladone
Les Princes d'Arclan
Dossier : Licence Troy
Jeunes auteurs :
Pierre-Mony Chan et Jean-Luc Sala

Alors, quoi de neuf dans ce numéro du même nom ?



L'été bien achevé et l'automne venant mettre au placard les maillots de bain, on s'est dit qu'on allait vous offrir encore un peu de Soleil. C'est donc un numéro consacré à cet éditeur que nous vous proposons de lire ! Et quoi de mieux que Lanfeust pour vous mettre en bouche ? On a préféré éviter de faire un énième dossier sur cette série en nous concentrant plutôt sur ses dérivés : le magazine, le succès du monde de Troy, les auteurs qui sortent du Studio Gottferdom. Côté focus et jeune auteur, on reste toujours chez cet éditeur, regardez un peu le sommaire pour vous en rendre compte ! On continue aussi la découverte de la série Tokyo Ghost (le tome 2 est actuellement prépublié dans Lanfeust Mag) et vous pouvez discuter avec Dijef, son dessinateur, sur notre forum (www.bdencre.com/forum). Puis bon, il y a plein d'autres choses à lire chez les autres maisons d'édition, les chroniques sont volontairement nombreuses et variées !

Est-ce pour autant fini ? Que nenni ! On n'a pas chômé durant ces vacances ! Tout ce qui concerne l'association est finalisé : le compte bancaire est créé ; on compte maintenant sur votre générosité pour nous permettre de développer et d'améliorer encore notre webzine.

Enfin, dernier point, les aventures de Rocky Rocket de Michel Falardeau (Mertownville chez Paquet), BD inédite à lire sur le forum BDE, se terminent. Ne ratez donc pas l'occasion de lire cette série absurde et déjantée et de pouvoir en parler avec son auteur.

On s'arrête là ? Toujours que nenni ! Les plus observateurs d'entre vous ont dû déjà remarquer que nous avions parfois quelques légers retards dans nos sorties irrégulières… Faut dire que les gens sont obligés de travailler car le bénévolat sur Bulle d'Encre ne rapporte pas. Mais on a plein de news et de chroniques à mettre et on trouve dommage de passer à côté. Donc l'équipe a ouvert un blog pour avoir une actualité très actuelle et c'est ici que ça se passe pour le lien direct : http://bulledencre.free.fr/blog/. En attendant la sortie du prochain numéro, vous aurez enfin de quoi patienter !

Ouf… Le www.bdencre.com n'est donc jamais en vacances. Bonne lecture et à bientôt !

Anthony Roux

EDITO ..... p. 2
L'association BDE ..... p. 3
Tokyo Ghost ..... p. 4
CHRONIQUES ..... p. 12
FOCUS : Belladone ..... p. 16
DOSSIER : Licence Troy ..... p. 19
CHRONIQUES ..... p. 31
FOCUS : Les Princes d'Arclan ..... p. 35
JEUNES AUTEURS - Pierre-Mony Chan & Jean-Luc Sala ..... p. 42
CHRONIQUES ..... p. 46
CINEBD ..... p. 48
NEWS ..... p. 49

L'association BDE – Bulle d'Encre

Quand on veut faire vivre notre passion commune de la BD, il faut de l'argent : l'hébergement du webzine n'est pas gratuit, nous ne pouvons pas faire autant de concours que nous le souhaitons, etc. Alors plutôt que d'instaurer des rubriques payantes (berk !) et de rentrer dans un vil mercantilisme, ce qui allait à l'opposé de notre souhait de créer un média accessible à tous, on s'est dit qu'on allait créer une association.

Cette association n'existe pas uniquement pour des questions de soussous. Elle nous permet d'avoir un cadre légal pour mener à bien des actions tournées vers la BD, en partenariat avec des communes, des bibliothèques, d'autres associations.

Vous pouvez donc dorénavant adhérer à l'association BDE - Bulle d'Encre. Sa cotisation annuelle s'élève à 5 € (membres adhérents) et il est possible de donner plus (membres donateurs). Adhérer n'ouvre aucun avantage, aucun privilège actuellement, il s'agit avant tout d'un geste pour montrer que vous aimez et soutenez notre projet. Par la suite, si nos finances le permettent, les membres auront peut-être un petit cadeau (au pire des cas, un petit bout de papier servant de carte de membre ^_^) mais cela n'est pas notre objectif premier, autant être franc. L'argent gagné servira à financer l'hébergement du site et à promouvoir le webzine (concours, partenariats, publicité externe, produits dérivés, manifestations).

Un espace est ouvert sur notre forum (www.bdencre.com/forum) uniquement pour les adhérents, ceci afin de pouvoir discuter et échanger avec eux. Pour y avoir accès, il suffira juste de nous prévenir via le forum.

Pour adhérer :
Envoyez votre chèque à l'ordre de
Association BDE - Bulle d'Encre
(Pas d'envoi d'argent liquide par courrier)

A l'adresse suivante :
Association BDE - Bulle d'Encre
Anthony Roux
45B avenue Charles Monier
77240 Cesson

N'oubliez pas de nous fournir vos coordonnées (nom, prénom, code postal, ville, et votre pseudo sur le forum si vous êtes inscrit) pour qu'on puisse vous inscrire.

Si vous ne pouvez pas envoyer de chèque, n'hésitez pas à venir vous renseigner sur notre présence lors de festivals BD.

1er Festival de la Bande Dessinée à Lyon : nous y étions !

Les 24 et 25 juin derniers a eu lieu le festival de la Bande Dessinée de Lyon, premier du nom. L'équipe de Bulle d'Encre était invitée parmi d'autres fanzines à présenter son travail, cela nous a permis de rencontrer quelques fidèles lecteurs. Pas moins de 130 auteurs étaient présents, un espace fanzine ainsi que de nombreuses expositions étaient proposés et le moins que l'on puisse dire, c'est que le public était au rendez-vous. En effet, près de 4 500 visiteurs avaient fait le déplacement, on comprend la satisfaction des organisateurs. A noter que Nicolas Pothier, Frédérik Salsedo ainsi que Greg salsedo (le coloriste) se sont vus décerné le prix du meilleur album pour leur travail sur le tome 2 de Ratafia. Le prix Fanzine fut décerné à Cochon Dingue (www.20six.fr/ollie) et vient récompenser dix années d'existence. Seule ombre au tableau, mais pour laquelle l'organisation n'y pouvait rien, le soleil a joué à cache-cache et la pluie s'est invitée brièvement.

Stand Bulle d'encre Nicolas Vadeau, Nicolas Raduget, Julien Cartry et Pierre Bussière

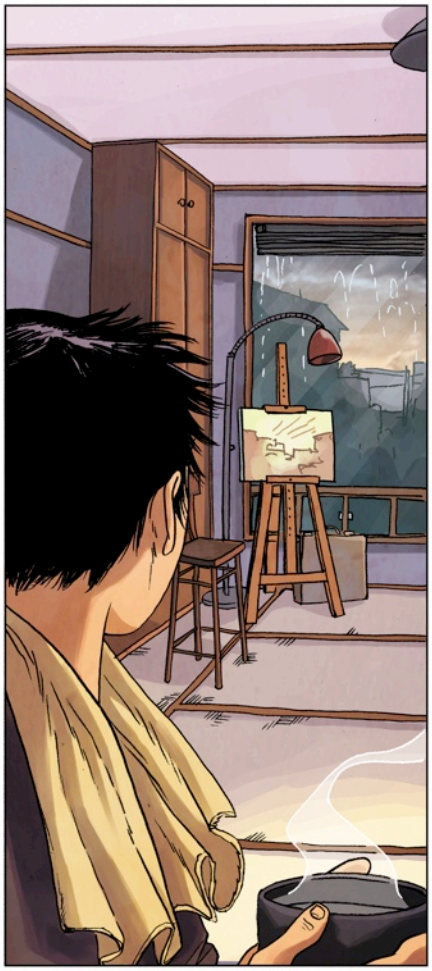
Nicolas Pothier et Frédérik Salsedo

Réservez dès maintenant dans vos agendas le week-end du 23 et 24 juin 2007 pour la seconde édition de ce très beau festival.

Site du festival :
www.lyonbd.com

NV

Tokyo Ghost : Partie 2



C'EST UNE TOILE D'EIKO ?
OUI, ELLE VENAIT SOUVENT ICI POUR PEINDRE.

J'AI TOUJOURS L'IMPRESSION QUE EIKO VA ARRIVER À LA POINTE DU JOUR, EN COUP DE VENT COMME À SON HABITUDE, ET SE METTRE À PEINDRE.
JE N'AI PAS ENCORE EU LE COURAGE DE L'ENLEVER.

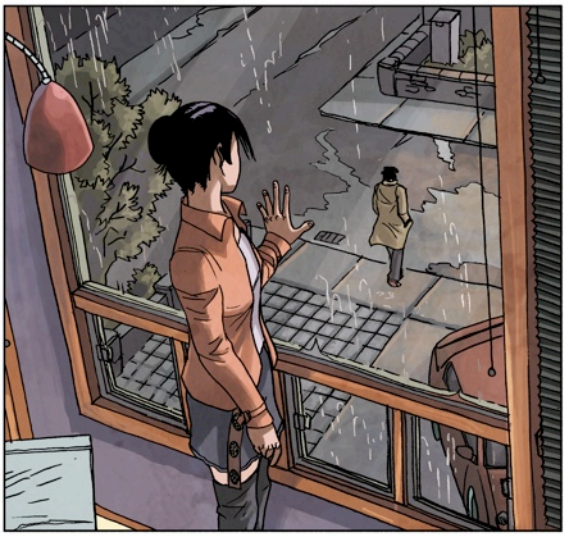
À LA POINTE DU JOUR ?
OUI. ELLE DISAIT QUE C'ÉTAIT À CE MOMENT QUE LA LUMIÈRE ÉTAIT LA PLUS BELLE.

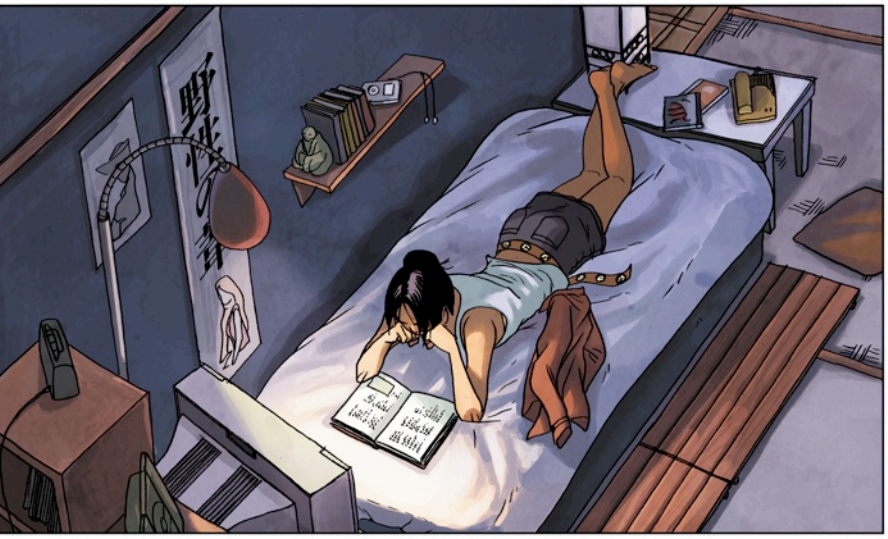
TU DEVRAIS ESSAYER DE LA TERMINER...
JE NE SAIS PAS PEINDRE, RYU... JE N'AI JAMAIS TENU UN PINCEAU DE MA VIE.

ON DIRAIT QUE L'ORAGE EST EN TRAIN DE PARTIR.

OUI, ET JE FERAIS BIEN DE DÉGUERPIR AVANT QU'UN AUTRE N'ARRIVE ET PUIS TU DOIS RÉVISER...

Tokyo Ghost : Partie 2





J'ESPÈRE QUE RYU EST RENTRÉ À TEMPS CHEZ LUI...

BBRRROOOOOUUUUMM

BRRROOOOOUUUUMMM

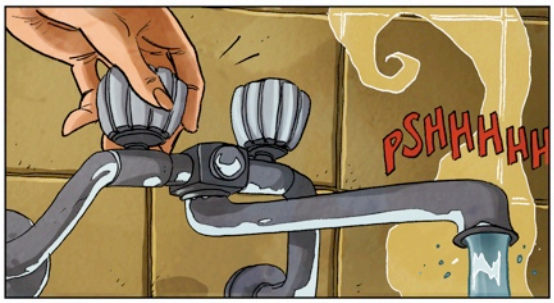
?!

SHLLI

CE MASQUE...

NON... C'EST TON IMAGINATION... RIEN QUE TON IMAGINATION. C'EST CET ORAGE QUI TE REND FÉBRILE...

LE STRESS NE TE RÉUSSIT PAS, MA FILLE, TU TE METS À SENTIR DES AISSELLES...


PSHHHHH

RYU... J'AURAIS DU TE DIRE QUE TU N'Y ÉTAIS POUR RIEN ET QUE JE NE T'EN VOULAIS PAS.
POURTANT JE NE PEUX PAS.

SI TU N'AVAIS PAS INSISTÉ CE SOIR LÀ POUR QU'ELLE T'ACCOMPAGNE, EIKO SERAIT ENCORE EN VIE.

?!

NON! LÂCHEZ-MOI!

À L'AID...

MAIS NON, MAY NE TE PRENDRA PAS POUR UN IDIOT SI TU LUI DIS QUE TU AS RETRAVERSÉ TOUT TOKYO JUSTE POUR RÉCUPÉRER TON SAC
TU N'AURAS QU'À LUI MENTIR, LUI DIRE QU'IL Y A QUELQUE CHOSE D'IMPORTANT DEDANS... UNE LETTRE POUR UN ENTRETIEN PAR EXEMPLE...
OUI C'EST ÇA... JE POURRAIS...

MAIS POURQUOI TU VEUX LUI MENTIR !? TU N'AURAS QU'À LUI DIRE LA VÉRITÉ ! QUE TU AVAIS ENVIE DE LA REVOIR ET QUE...

!?
VOUS DÉSIREZ UN RENSEIGNEMENT, JEUNE HOMME?

HEUU... NON NON, J'ALLAIS JUSTE VOIR UNE AMIE... MAIS J'AVAIS PEUR DE LA DÉRANGER !

BON ALLEZ, ENTRE, SINON TU VAS PASSER POUR UN VOYEUR ET TU VAS FINIR AU POSTE DE POLICE !
TOC TOC
MAY ! C'EST RYU...

TU VAS RIRE, J'AI OUBLIÉ MON SAC. ET COMME J'AVAIS UNE LETTRE IMPORTANTE...

MAY ?
SPLOSH

AU SECOURS!
SPLASH

Tokyo Ghost : Partie 2

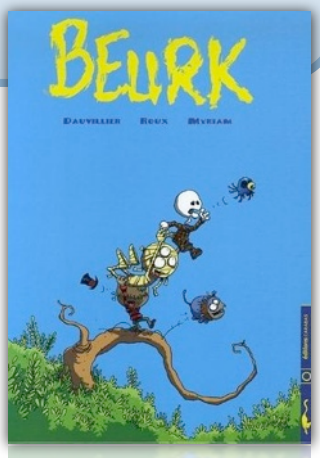
Tokyo Ghost : Partie 2

Beurk T.1

Scénario : Dauvillier
Dessin : Roux

Couleurs : Myriam
Editeur : Carabas
Prix : 9,95 €

NS



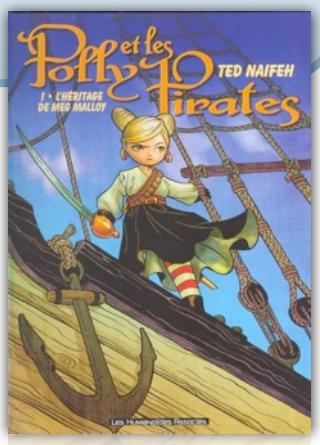
C'est dans un monde terrifiant où grouillent araignées à mille pattes et autres bêtes à poils que Couture, Hecto et la momie Strappe, tous élèves dans une école pas comme les autres, vont faire la rencontre d'un extra-terrestre bien bizarre dans la cour de récré : un être humain du nom de Jean-Louis, alors qu'ils réfléchissaient au cadeau d'anniversaire de Bella, la gorgone la plus populaire de l'établissement. Rejeté des autres camarades, Jean-Louis devra subir les railleries et son nouveau surnom : « Beurk ».
Ce titre, qui saura nous rappeler non sans nostalgie le dessin-animé Draculito, véhicule de manière enfantine l'idée de tolérance ou encore d'amitié et condamne l'ignorance dans un dessin coloré et expressif, comique et émouvant. Les personnages sont attachants, à la fois innocents mais terriblement cruels, ils retracent de façon réaliste nos années en primaire où seule la voix du plus grand nombre trouvait grâce. Dans un univers fantasque et bizarre, Beurk est une BD créée intelligemment, qui mêle avec une extrême fraîcheur scènes cocasses et discours choc ; en bref, un titre qui marquera positivement les esprits de nos petites têtes blondes. Un conte cruellement agréable à acheter absolument !!

Polly et les pirates T.1

Scénario et dessin : Naifeh
Couleurs : Ralenti

Editeur : Humanos
Prix : 8,90 €

AS



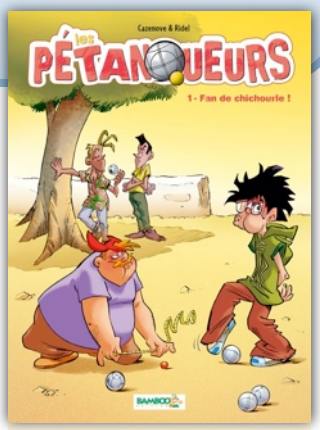
Polly est ce qu'on peut appeler une petite fille modèle. Pensionnaire à St-Helvetia dans une école pour enfants de la haute société, elle est la fille de l'ambassadeur en Vervenvanie. Sa meilleure amie Anastasia essaie pourtant de lui montrer un peu le monde autrement que par la petite vision naïve et parfaite de Polly. Malgré tous ses efforts, elle ne parviendra pas à lui faire faire les 400 coups. Et pourtant... Tout va basculer quand Polly va se faire enlever par des pirates !
Alléchant comme résumé, n'est-ce-pas ? En plus, les dessins de Ted Naifeh sont pour le moins accrocheurs, originaux et des plus agréables à lire. On pourrait peut-être avoir à redire quant au format des cases par planche, qui nous laissent un peu pantois... Il faut dire que 3 ou 4 cases par page peut s'avérer léger. Mais qu'importe, si le plaisir de lecture est là, on est prêt à bien des concessions. Et pourtant... La BD entre les mains, l'histoire se termine bien vite. Trop vite d'ailleurs, car le premier tome ne fait que 26 pages. La série est prévue en 6 tomes à un rythme de parution élevée (soit 156 p au total) ; n'aurait-il pas mieux valu faire un intégral ? Cependant, on peut y voir une volonté de l'éditeur de reproduire à l'identique la parution de l'histoire originale (parue chez Oni Press en 2005), colorisation et traduction en plus. Pour la petite histoire, Ted Naifeh est américain et vient du monde des comics. Il est réputé en France pour sa série en 3 tomes : Courtney Crumrin.

Les Pétanqueurs T.1

Scénario : Cazenove
Dessin : Ridel

Couleurs : Ridel et Fricot
Editeur : Bamboo
Prix : 12,90 €

AR



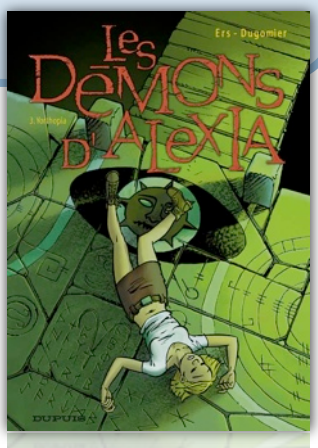
Et voici une nouvelle série chez Bamboo Sports, les Pétanqueurs ! Cazenove et Ridel sont des noms familiers pour les amateurs d'humour franco-belge, on devrait s'attendre à un résultat sympa, et pourtant non. Les personnages composant le club des amis de la boule sont pourtant hauts en couleur. Il y a le Marseillais typique, le Parisien de service, le jeune beau, la bimbo,… Mais cela s'arrête là. Les gags de Cazenove ne prennent pas, la chute est prévisible, l'humour n'est pas efficace. Et du côté des dessins, la même impression se révèle. Des yeux pas en face des trous, des bouches en biais : style personnel ou erreurs dans le dessin ? Quoiqu'il en soit, on referme l'album en ayant la sensation qu'il a été bâclé.
Pourtant bon public pour les albums d'humour, je n'ai donc pas trouvé du tout mon compte dans celui-là. Même, je me suis ennuyé à le lire. Le langage chantant marseillais est certes agréable à entendre à la terrasse d'un café, en sirotant une anisade… mais à lire (il est omniprésent dans les textes), ça en devient fastidieux et plutôt pénible. Tonton Fernand, bouliste sur le Vieux Port, risque fort d'être la seule cible de cet album dont les auteurs m'ont habitué à beaucoup mieux.

Les Démons d'Alexia T.3

Scénario : Dugomier
Dessin : Ers

Couleurs : Smulkowski
Editeur : Dupuis
Prix : 8,50 €

NR



Dans ce troisième opus de la série, Alexia, qui a été évincée du CRPS (Centre de Recherche des Phénomènes Surnaturels), trouve refuge dans une île de Norvège, où elle est aux prises avec un phénomène macabre, les habitants diagnostiqués morts par le médecin étant enterrés vivants. Elle cherche également à entrer dans le pays des connaissances occultes, Yorthopia. Elle est menacée, car en plus d'être exorciste, elle dispose du don de sorcellerie, et devient la cible du directeur du CRPS. Si elle arrive à rentrer à Yorthopia, elle pourra faire le choix d'être une exorciste à vie ou une sorcière.
Ers et Dugomier nous livrent là une histoire palpitante, poursuivant avec brio la suite de ce premier cycle, qui s'achèvera avec le 4ème album. Dugomier rend palpable le doute qui traverse Alexia, qui a un choix psychologiquement délicat à faire. Le style est agréable, la touche d'humour aussi. De plus, ce troisième album laisse en plan des interrogations qui laissent présager un 4ème tome plein de surprises et de découvertes. Alexia est toujours aussi belle sous le crayon de Benoît Ers, dont j'apprécie énormément le dessin à la fois très classique et bien vivant. Un album, et au sens large, une série que je recommande. Bonne lecture !

Iron Ghost

Scénario : Dixon
Dessin : Cariello

Couleurs : Hiltbrunner
Editeur : Bamboo
Prix : 13,90 €

AR

Berlin, fin de la Seconde Guerre Mondiale. Les Alliés bombardent sans interruption la capitale du IIIème Reich. Les bâtiments ne sont plus que des ruines, les morts s'entassent, le front recule de jour en jour mais la propagande n'annonce que des bonnes nouvelles. Parmi les cadavres, des dignitaires nazis sont retrouvés. Victimes comme tant d'autres du feu des obus ? Pas du tout, un assassin erre dans leurs rangs et fait une véritable boucherie parmi l'élite du parti. La police allemande est sur l'affaire mais le tueur semble insaisissable.
Il est assez rare qu'un récit se passe entièrement parmi les grands méchants de l'Histoire et pourtant les auteurs s'en sortent à merveille sans entrer dans la caricature. Les victimes méritent leur sort mais nous avons envie que cette affaire se résolve, pourtant. Dessin et couleurs nous plongent directement dans cette atmosphère sombre, rythmée par les bombardements incessants. Le lecteur se trouve vraiment au cœur de l'ignominie dans cette fin de règne décadente. Il est des albums qui méritent de figurer dans toutes bonnes bédéthèques, celui-ci en fait parti.

Servitude T.1

Scénario : David
Dessin et couleurs : Bourgier

Editeur : Soleil
Prix : 12,90 €

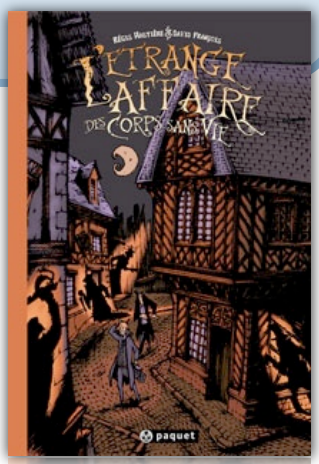
AP

Kiriel, maître d'armes du Roi Garentiel d'Anoroer, ne devait pas se douter de ce qui l'attendait avant d'épouser la princesse Lérine. Il faut dire que le royaume vit en paix depuis que, il y a plus de 1000 ans, les 5 Puissances (Dragons, Anges, Géants, Sirènes et Fées) ont disparu au cours de la longue guerre qui les a opposé et ont été reléguées à l'état de mythes et de légendes. Pourtant, depuis l'incendie de Pérolis, la situation politique du royaume semble s'envenimer. Des troupes du roi ont disparu sur les terres du prince Vériel et le bruit court qu'elles auraient été attaquées par un Dragon. A peine Kiriel s'est il remis de sa lune de miel que le Roi l'envoie à Ilïn traiter de ces étranges disparitions avec le prince Veriel.
Voilà un bien joli premier volet d'une série qui comptera 5 tomes. Dans ce monde médiéval fantastique que les auteurs façonnent depuis une dizaine d'années, nous sommes directement projetés dans les mystérieuses intrigues de la cour du Royaume des Fils. Le scénario de ce premier tome, de grande qualité, se rapproche de classiques de la littérature Fantasy tels que « Le Trône de Fer » ou « L'Assassin Royal » et laisse de nombreuses portes ouvertes quant à l'évolution de l'histoire dans les prochains tomes. Le trait fin des dessins de Bourgier est, quant à lui, irréprochable. Les personnages, costumes et décors sont somptueux et criants de réalisme. Ce dernier aspect est d'ailleurs renforcé par une coloration directe dans les tons sépias qui permet au dessinateur de proposer des jeux de lumière des plus magnifiques.

L'étrange affaire des corps sans vie

NR

Scénario : Hautière
Dessin et couleurs : François
Editeur : Paquet
Prix : 14 €

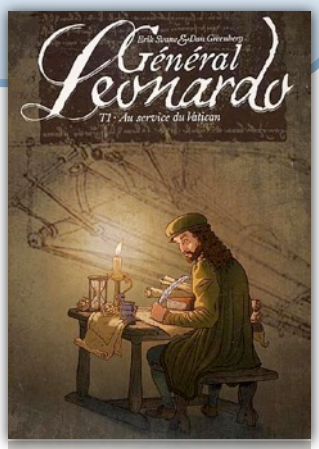


L'étrange affaire des corps sans vie se déroule en Province, à la fin du 19ème siècle. Un homme sauvagement assassiné est retrouvé. Ce meurtre est suivi de plusieurs autres crimes dans les mois qui suivent, sans lien évident. La police est rapidement perdue. C'est alors qu'un jeune médecin à l'esprit cartésien décide de s'intéresser à l'affaire.
Cet ouvrage, du haut de ses 160 pages, nous plonge dans une enquête policière fascinante, digne d'un Sherlock Holmes ou d'un Hercule Poirot. A la fois intelligent, agréable à suivre et soucieux de bien représenter l'époque, le scénario de Régis Hautière est remarquable. Les personnages, de par leurs caractéristiques, deviennent vite attachants. De plus, l'intrigue est rondement menée et le dénouement ne déçoit pas. Les dessins de David François et les couleurs assez sombres illustrent très bien l'atmosphère de mystère et d'enquête, pour notre plus grand plaisir. Certes le lettrage est un peu difficile à appréhender au départ mais on s'y fait. Quoiqu'il en soit, c'est un bien bel album qui s'offre à vous, et pour pas cher quand on voit le nombre de pages. Ne pas en profiter serait dommage ! Bon allez, je vous laisse, je dois rendre ma chronique au Petit Journal (parution prévue dans le numéro 471 du 26 novembre 1899).

Général Leonardo T.1

NV

Scénario : Svane
Dessin : Greenberg
Couleurs : Makma
Editeur : Paquet
Prix : 12 €

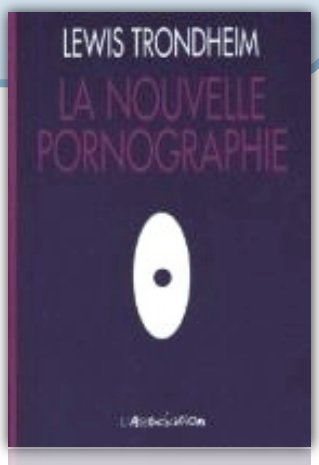


Vous ne verrez plus jamais Leonard de Vinci du même oeil, en effet, Erik Svane et Dan Greenberg mettent en lumière le génie italien dans cet album désopilant. L'illustre inventeur convie chez lui un archevêque, venu spécialement du Vatican, afin de lui présenter ses recherches. Au grand dam de Leonardo, ce ne sont pas ses découvertes sur la crucifixion ou sur la photographie mais plutôt ses prototypes d'armes de guerre qui retiennent l'attention du saint homme. L'Eglise voit au travers de ces inventions l'occasion de se lancer dans une nouvelle croisade, Leonardo se voit alors contraint et forcé d'embarquer dans cette aventure.
Quelle belle occasion de découvrir quelques unes des inventions de cet homme qui était en avance sur son temps, trop en avance même, comme on pourra s'en apercevoir dans cet album. Le tout est orchestré avec humour par les auteurs mais en ne perdant pas le fil du récit qui mêle authenticité et fiction. Même si le dessin de Greenberg contient quelques problèmes de perspectives, l'ensemble est très agréable à la lecture. Suite et fin de cette drôlissime péripétie dans le prochain album.

La nouvelle pornographie

CD

Scénario et dessin : Trondheim
Editeur : L'association
Prix : 3 €



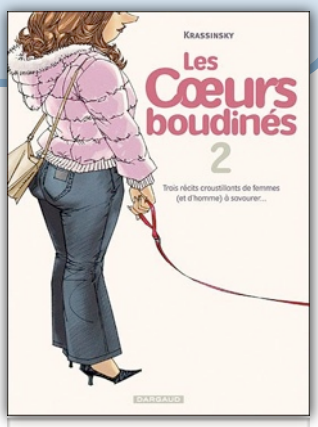
Avec un titre pareil, il me semble bien que cette chronique va en attirer plus d'un… Et bien, désolée de vous décevoir, chers lecteurs, mais ce n'est pas dans ce petit format de la collection Patte de mouche que vous apercevrez un bout de corps dénudé, une fesse ni même un orteil. Non, non, ne cherchez pas. Lewis Trondheim nous offre ici un « album » quelque peu étrange. Des ronds. Des triangles. Du noir. Du blanc. Voilà tout une nouvelle vision de la pornographie. Je vous rassure, vous n'êtes pas dans un cours de mathématiques, mais bien en train d'essayer de deviner à quoi correspond ce rond et ces trois points… Je dois avouer que je m'interroge encore quant à la signification du triangle. Si vous avez une idée, contactez la rédaction.
De la pornographie donc, mais vu sous un autre angle, et celle-ci prend alors une toute autre dimension ! Exit l'obscénité (si si, il y en a un peu quand même à la base), exit le Kamasutra et les cris en ultrasons d'une demoiselle peu effarouchée. Ici, du calme, du silence, des formes. Un univers totalement différent nous est présenté où notre imagination prend le relais. De la situation comique avec le dentiste à l'énigme la plus complète (c'est quoi ce truc là ?), Trondheim nous passe en revue toutes les situations qui – sous un autre angle – seraient largement scabreuses ! Mais vu comme ça… Laissez filer votre imagination !

Les Cœurs boudinés T.2

Scénario et dessin : Krassinsky
Couleurs : Champion

Editeur : Dargaud
Prix : 13 €

NV



Le tome 1 des Cœurs boudinés annonçait une BD d'un nouveau genre, le tome 2 reste dans la même lignée, on en attendait pas moins de la part de Jean-Paul Krassinsky. Alors que le premier opus comprenait cinq histoires, l'auteur a décidé, cette fois, de nous faire découvrir trois femmes rondelettes et leurs aventures tout en développant plus l'une que les deux autres. Une femme a beau être rondouillarde, elle n'en reste pas moins une femme, avec son charme et son caractère bien à elle ; Fanny, Martha et Mimi, sont trois jeunes femmes répondant à ces critères. Les hommes vont être victime de leur bêtise et se rendre compte qu'il ne faut pas s'arrêter au physique, il faut aller plus loin pour juger une personne.
Krassinsky, dont le style particulier colle toujours aussi bien au thème, nous montre de bien belles manières ces femmes laissées pour compte de la société de consommation. Le scénario est une nouvelle fois à mettre en avant, ces petites histoires sont touchantes, on s'éprend de ces jeunes femmes mais le sourire ne quitte pourtant jamais notre visage tout au long de la lecture.
L'auteur a déjà annoncé que le tome 3 serait une histoire longue et prouve une nouvelle fois que sa série n'est en rien standardisée.

Graffiti T1

Scénario et dessin :
Choi Jong Hun

Editions : Paquet
Prix : 4,95€

NS

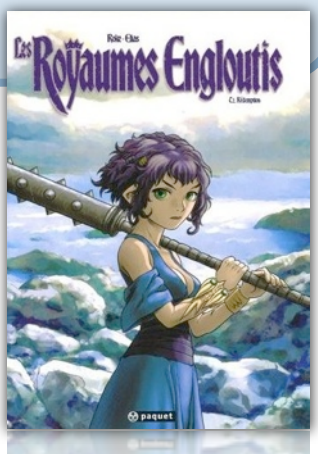
De nature bagarreuse, étudiant dans un lycée d'art appliqué, mais aussi motivé qu'une courgette dans une ratatouille, Do Kyung est en pleine remise en question sur son futur artistique. Fait-il le bon choix ? C'est en traînant dans la rue qu'il tombe sur deux graffeurs talentueux en pleine activité. Sous le choc, sous le charme, il décide de laisser tomber ses crayons pour se mettre à la bombe. Dans un univers urban street baggy, vans et battes de base-ball, notre héros va apprendre l'art de graffer.
A la fois d'une agréable lecture, mais aussi construit de manière pédagogique, vous saurez tout, tout, tout sur le graffiti ! Nous découvrons pas à pas le milieu des graffeurs avec Do Kyung. Les cours de dessins valsent avec les bastons de rues, pas indispensable mais cela empêche le lecteur de s'endormir devant le manque d'action. Un scénario a priori classique de base shonen (héros un peu niais qui se découvre subitement un talent) dans un thème inattendu, on regrette cependant le graphisme plat et propre des personnages, un trait plus perfectible et à l'arrache aurait sans doute mieux convenu à l'ambiance hip hop. Bien édité et pour un prix plus qu'abordable, c'est un manwha qu'il faut lire par curiosité, même si le premier tome possède encore quelques erreurs de jeunesse…

Les Royaumes Engloutis T.2

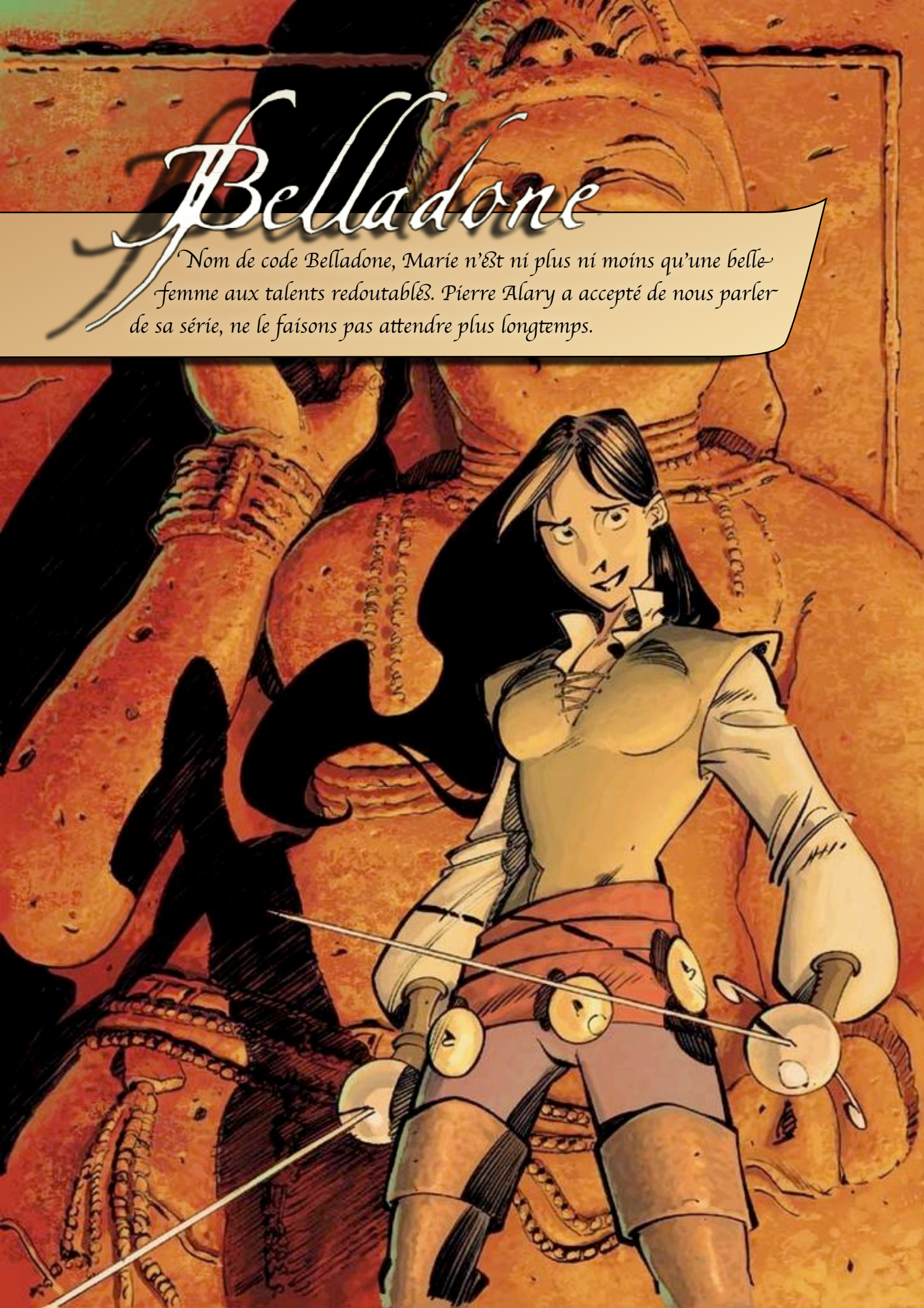
Scénario : Roke
Dessin et couleurs : Elias

Editeur : Paquet
Prix : 12 €

NV



Suite et fin des aventures de Siori et de ses compagnons qui sont toujours condamnés à l'exil et à une vie de parias. Après avoir sauvé la jeune Garala, fille de l'impératrice de Roxland, des griffes d'un horrible Nuzt les aventuriers reprennent leur quête : mettre fin à la puissance de l'empire dirigé par les démons. Pour parvenir à leur fin, l'aide des elfes ne sera pas négligeable…
Roke conclut cette série d'Héroïc Fantasy au scénario très complexe, il faut suivre du début à la fin sinon on se perd à coup sûr, une relecture du premier tome est vivement conseillée. Les dessins d'Elias sont toujours aussi beaux avec ce petit côté manga qui n'est jamais très loin. Contrairement au premier album où Oliva réalisait les couleurs cette fois-ci c'est Elias qui s'y est collé. La différence est visible et cela est regrettable car les couleurs du tome 1 étaient somptueuses, celles d'Elias sont un peu fades.
Le dessin ne peut à lui seul soutenir cette série qui n'entrera certainement pas dans les annales du genre mais qui restera malgré tout une série HF à lire.



Belladone

Nom de code Belladone, Marie n'est ni plus ni moins qu'une belle femme aux talents redoutables. Pierre Alary a accepté de nous parler de sa série, ne le faisons pas attendre plus longtemps.

Pierre Alary nous dit tout !

Bulle d'Encre : Parlez-nous un peu de votre série, comment vous êtes-vous retrouvé au dessin ?

Pierre Alary : Ange et moi nous connaissons depuis un petit moment (nous étions ensemble chez Vents d'Ouest il y a quelques années). Ils souhaitaient que nous bossions ensemble. (NDLR : Ange est le pseudonyme commun de deux auteurs) Connaissant mes goûts, ils sont arrivés avec ce projet qui correspondait bien à ce que j'aime, et c'était parti…

BDE : Participez vous au scénario ? Ange vous laissent-t-ils certaines libertés ou initiatives à ce niveau ?

PA : Leur méthode de travail ne me permet pas trop d'interventions. Par contre, en début d'album, je leur soumets deux ou trois choses que j'aimerais dessiner ou voir dans l'album et ils essayent d'en tenir compte dans la mesure où cela est possible.

BDE : Quelle est votre méthode de travail avec Ange ? Est-ce différent de ce que vous avez connu avec Bertrand Mandico sur votre précédente série ? (*Les échaudeurs des ténèbres*)

PA : Bertrand et moi avions travaillé ensemble sur la première « mouture » des *échaudeurs*… J'avais ensuite tout repris tout seul. Et, évidemment, en tant que dessinateur/scénariste, j'ai plutôt tendance à faire tout le storyboard d'abord, de revenir dessus, rééquilibrer les séquences, etc… et d'attaquer l'album une fois que tout est au point. Là, c'est différent, on avance plutôt avec le système page par page, il faut s'adapter…

BDE : Où trouvez-vous l'inspiration pour tout ce qui touche à l'Inde ?

PA : Dans la doc' sur l'Inde. Hi hi hi !

BDE : Le tome 2 est paru en octobre 2005, à quand la suite ?

PA : Le tome 3 devrait sortir pour Angoulême.

BDE : Y a-t-il déjà un nombre de tomes défini pour cette série ?

PA : Ce sera une série courte. Je ne suis pas trop friand des séries « à rallonge ». Du coup, on part sur l'idée de deux petits cycles de trois volumes chacun. L'idée du cycle est surtout une façon de pouvoir amener une « pause » entre deux tomes de Belladone pour me permettre de faire un peu autre chose.

BDE : Êtes-vous satisfait de l'accueil du public après les deux premiers tomes ?

PA : S'il n'y avait qu'une personne qui lisait Belladone je serais déjà content. J'ai de la chance, y'en a quatre !! Ha ha ha ! La série ne fait pas un carton au niveau public, par contre je suis très content et flatté de l'accueil des professionnels. En général, les critiques sont plutôt flatteuses et notre travail a l'air de bien plaire. C'est déjà ça.

BDE : Votre série semble également avoir du succès outre Atlantique puisque vous avez été invité à dédicacer au Comicon de San Diego. Comment expliquez-vous cela ?

PA : Là encore, je suis extrêmement flatté. En effet l'album ne s'est pas mal vendu, en français, auprès d'un public plutôt artistique, on m'a dit que ce sont beaucoup des gens de chez Pixar, Disney et d'écoles d'art qui ont pris le livre, surtout le 2B. Du coup, un libraire m'invite à dédicacer au Comicon de San Diego, ce qui n'est pas rien. Et autant vous dire que je suis sur un nuage quand je reçois un petit mot de Berni Wrightson qui me dit aimer mon travail. Ça devrait être un grand moment pour le petit Pierre Alary qui est encore là.

BDE : Avez-vous d'autres projets à côté de Belladone ?

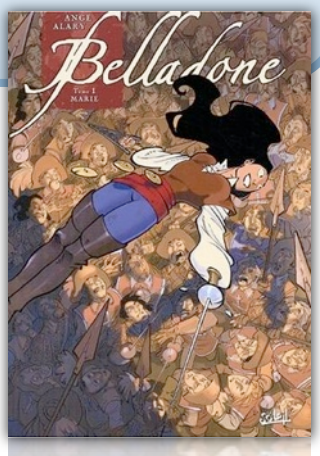
PA : Oui, beaucoup. Il faut trouver le temps de s'y consacrer, ça c'est l'ennui… le temps.

BDE : Merci à vous !!

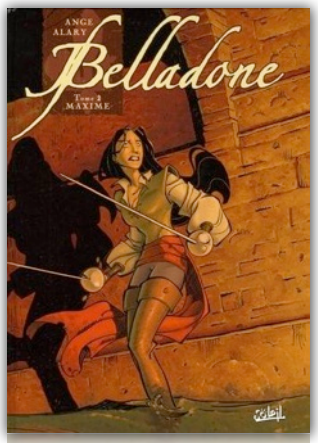
Propos recueillis par Justine Sabbatier et Nicolas Vadeau

Belladone T.1,2
Scénario : Ange
Dessins : Alary

Couleurs : Noël
Editeur : Soleil
Prix : 12,90 €



Sous Louis XIV, complots et coups bas sont monnaies courantes, tout le monde y va de sa personne contre ce roi Soleil si absolu qui n'a pas toujours conscience du danger. Nobles, familles, monarchies étrangères, tout le monde peut être une menace. Mais les mousquetaires, dirigés par le fougueux Maxime, veillent sur leur roi pendant que Marie veille sur eux…



Qui est Marie ? Peu de gens le savent. Aussi dangereuse que belle, avec un soupçon de mystère, il semblerait que personne ne puisse l'arrêter…

Qui a dit qu'au XVIIe siècle les agents spéciaux n'existaient pas ?

Sous son nom de code Belladone, cette jeune femme effectue des missions de garde du corps, d'espionne, de saboteuse, mais également de messagère spéciale.

Malgré tout, une question demeure : qui est-elle réellement ?

Marie, femme fatale au passé obscure et exotique… On sait que la jeune femme a grandi dans les comptoirs indiens. Mélangeant innocence et hargne la « Belladona » essaye de trouver des réponses sur son passé tout en menant du mieux qu'elle peut les missions qui lui sont confiées.

Les personnages principaux

Marie

Orpheline qui a grandi en Inde, Marie a développé sous la tutelle du grand maître Asan Chirakkal des capacités incroyables pour les combats à l'arme blanche et à mains nues. Elle a également été initiée à l'art subtil du tantra et n'hésite pas à s'en servir. En plus de servir le roi au côté des mousquetaires, Marie mène en parallèle une quête : retrouver son passé. Que sont les rêves qu'elle fait et qui restent sans explications ?

Maxime

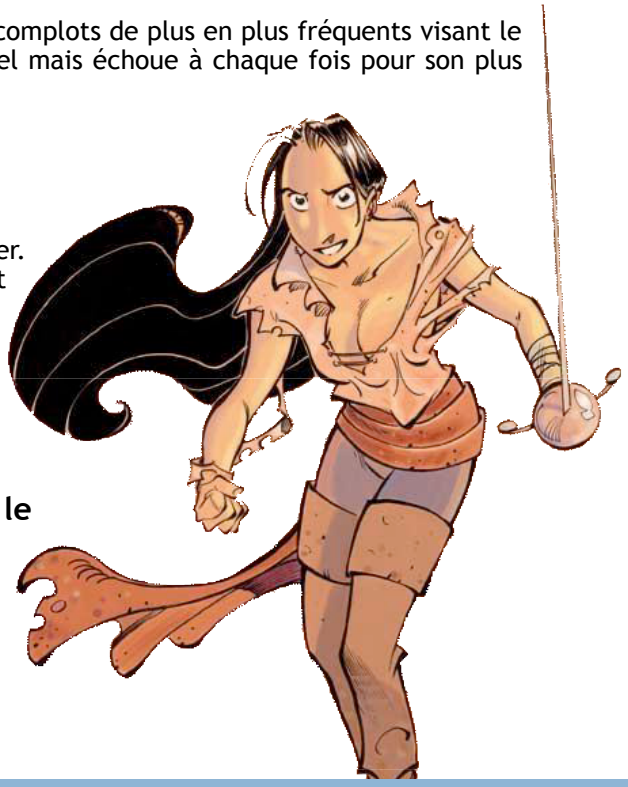
Capitaine des mousquetaires, Maxime du Breuil est obsédé par les complots de plus en plus fréquents visant le roi. Tombé sous le charme de Marie, il essaye de la vaincre en duel mais échoue à chaque fois pour son plus grand désarroi.

Epéiste émérite, il doit la vie à Marie à plusieurs reprises.

Enrico

Sans doute un des plus redoutables ennemis que Marie a du affronter. Il met tout en œuvre pour assassiner le roi, utilisant ingéniosité et cruauté. Ses plans sont toujours sur le point de réussir mais c'est sans compter sur l'intervention de Marie.

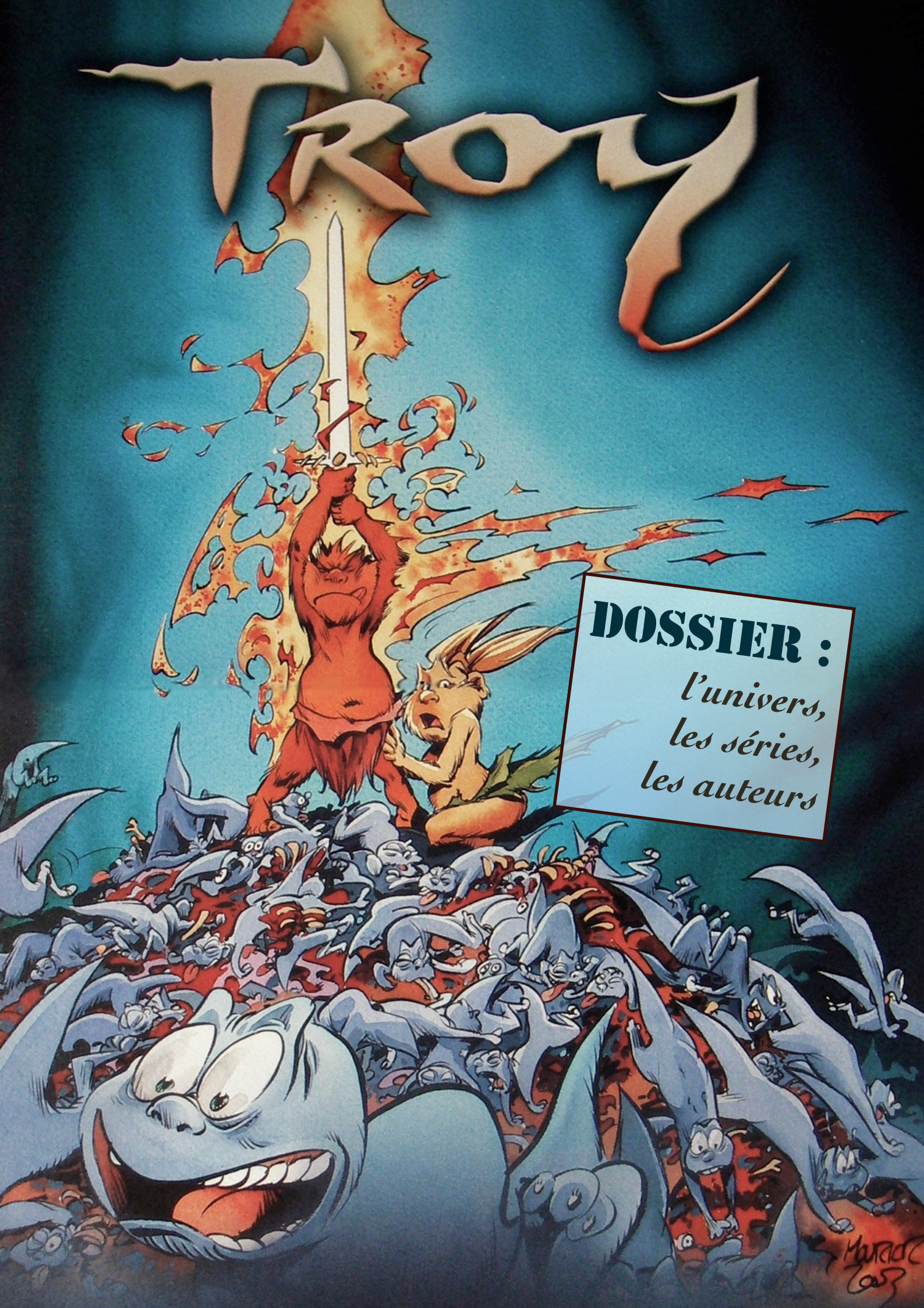
Il travaille pour le compte d'une guilde secrète.

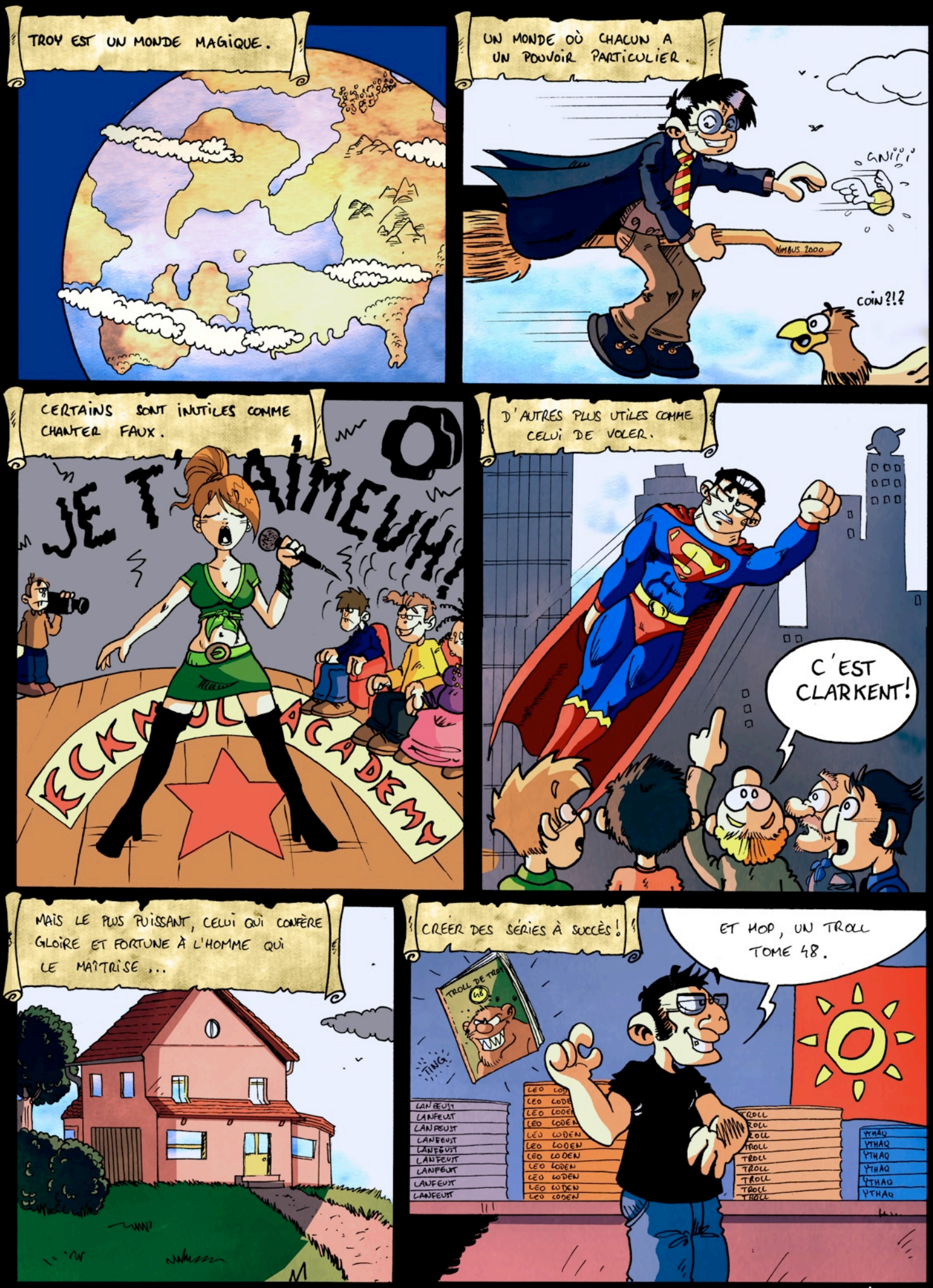


N'hésitez pas à faire un tour sur le

BLOG DE PIERRE ALARY :

http://pierrealary.blogspot.com/


TROY
DOSSIER :
l'univers,
les séries,
les auteurs



ANTON- A.BÉROUD
2006

Les amateurs de grande musique française (Viens boire un petit coup à la maison) auront compris la subtilité de ce jeu de mots laid servant de titre. Mais pourquoi débuter ainsi un pareil dossier ? Car les principaux détracteurs des dérivés de la fameuse série Lanfeust de Troy reprochent justement à Christophe Arleston la succession de gags au détriment de l'histoire.

Pourtant, l'univers de Troy se développe de plus en plus, chaque sortie du dernier Lanfeust des Etoiles est un gros coup marketing et les critiques se font aussi de plus en plus acerbes. Mais, tout en connaissant un succès certain auprès du grand public, Lanfeust n'est pas devenu un produit de merchandising comme Titeuf, pour ne citer que lui : pas encore de Cixi en chocolat ni de C'ian en aimant, pas de parfum estampillé Hébus, bref, Lanfeust n'est guère sorti du cadre de la BD, à part des livres Bibliothèque Verte et de rares figurines.

Arleston, sa muse

Bulle d'Encre s'est donc penché sur le cas Lanfeust. Loin de faire le revu et éculé dossier sur le monde de Troy, nous avons préféré nous consacrer à la licence Lanfeust et ce qu'elle comporte : le Lanfeust Mag et le Studio Gottferdom. Son créateur, Christophe Arleston, a accepté de répondre à nos questions sur ce thème ainsi que quelques uns de ses anciens ou nouveaux collaborateurs et membres du Studio.

Bulle d'Encre : Bonjour Christophe ; alors, avant d'aller plus loin, Lanfeust et le monde de Troy en chiffres, ça donne quoi ?

Christophe Arleston : En chiffres, au total, ça représente pas loin d'un million de bouquins par an. Soit, depuis le début, vu que les ventes n'étaient pas toujours de cet ordre, on est pas loin des 6 millions d'exemplaires pour toutes les séries confondues, en 10 ans. Sans parler des livres Bibliothèque Verte et de tout le reste…

BDE : Tu es le scénariste d'autres séries mais le succès de Lanfeust a souvent tendance à cacher cet aspect de ton travail auprès du grand public. Ça ne te dérange pas de n'être « que » le créateur du monde de Troy à ses yeux ?

CA : Non, pas du tout, c'est déjà pas mal, je pourrais être rien du tout aux yeux du grand public. Moi, l'essentiel c'est de pouvoir faire des choses. Ce qui me plaît, c'est de pouvoir écrire mes conneries. Le monde de Troy me permet justement de faire autre chose à côté que je ne pourrais pas faire en temps normal sans ça.

BDE : Une partie du premier lectorat de Lanfeust de Troy critique ouvertement les dérivés de la série. Que penses-tu de tout cela ?

CA : C'est un phénomène très normal, très classique et très simple. Dans tous les domaines (musique, littérature, …), les fans de la première heure se sentent dépossédés dès que ça devient plus connu.
Puis, les gens en eux-même évoluent. Ils avaient 15 ans en découvrant la série, ils en ont 25 maintenant, ce sont souvent eux qui ont évolué, qui voudraient autre chose, et c'est normal ! Mais c'est pour eux l'occasion de découvrir de nouveaux auteurs.

BDE : Une rumeur circule comme quoi les Naufragés d'Ythaq ne seraient qu'un spin-off du monde de Troy. Info ou intox ?

CA : Je vois d'où vient cette rumeur, c'est un simple clin d'œil sur un vaisseau spatial qui avait un logo venant de Troy. La série Ythaq en est bien une à part entière. Si c'était un spin-off, l'éditeur aurait bien mis en avant le titre « Ythaq de Troy », avec de gros bandeaux !

BDE : Quel est ton sentiment à ce sujet ?

CA : Mais c'est tant mieux ! Si on génère des rumeurs, c'est que les gens s'intéressent à ce que l'on fait.

☞

BDE : Un peu comme Frantico ?

CA : Oui, je suis Frantico en réalité. Et le commandant Cousteau, aussi. Et je vais reprendre les Schtroumpfs avec Hugo Pratt au dessin.

BDE : Comment réagis-tu à ces critiques qui te voient comme un businessman enchaînant les tomes, abandonnant les Feux d'Askell parce que les Trolls marchent mieux ?

CA : Toujours pareil, je rigole. Les mecs parlent de choses qu'ils ne connaissent pas. Pour commencer, je l'ai écrit, le quatrième tome des Feux d'Askell. Je n'ai donc rien abandonné. Les Feux demandent une certaine technique qui demande énormément de temps et d'efforts à Jean-Louis Mourier, et malgré plein de bonnes résolutions, sa vie a été assez compliquée ces dernières années et il n'a toujours pas trouvé le temps de s'y remettre.
Le procès de businessman, c'est le procès que l'on fait à tous ceux qui écrivent des livres. Dans la mesure où mes bouquins se vendent mieux qu'au début, j'en suis devenu un, alors que j'écris toujours de la même façon. Pourtant, le business, ce n'est pas ce qui est important. On a refusé 99% des projets de dérivés proposés : des dessins animés, un film au ciné, des jeux vidéo (il y en aurait peut-être un qui pourrait se faire), des jeux de plateau. Il n'existe pas grand chose sur Troy en produits dérivés. On aurait pu en faire énormément mais on ne veut pas galvauder l'image de la série. Si c'est pour faire des trucs moches ou sans intérêt, c'est non. L'avantage du succès de la série, c'est qu'on n'a pas besoin de faire du pognon ailleurs. On peut donc rester intègre et fidèle, à faire ce que l'on sait faire : écrire des bouquins.

BDE : Objectivement, qu'est-ce que Lanfeust a apporté à la BD actuelle ? Est-il devenu l'égérie de l'Heroic Fantasy, la mascotte de chez Soleil, … ?

CA : Je n'en ai aucune idée, je ne m'en rends pas compte. C'est plutôt les lecteurs qui pourraient y répondre. Ce que je sais, c'est que l'on nous disait que l'Heroic Fantasy était finie quand on a commencé Lanfeust et que maintenant, elle est redevenue à la mode avec énormément de nouveaux titres. Je veux juste raconter mes histoires peinard, le côté « ce qu'on apporte », je m'en fous.

BDE : Ton poids chez Soleil te permet-il d'avoir plus de liberté que les autres auteurs ?

CA : Honnêtement, oui, dans le sens où l'éditeur (quel qu'il soit) a tendance à intervenir auprès des auteurs. Ce qui n'est pas mon cas, il me laisse tranquille. Il n'a pas son mot à dire sur le contenu du bouquin.

BDE : En parlant des autres auteurs, la création du Studio Gottferdom et du Lanfeust Mag a-t'elle permis de lancer une nouvelle génération d'auteurs ?

CA : Oui, ça a permis de les lancer. Ils auraient quand même existé d'une façon ou d'une autre de toute façon. Le Mag a fait connaître de nouvelles générations : au début, Dutto et Bianco, puis Augustin et

Dav, et maintenant Roulot, Martinage. Le Mag était fait pour ça au départ.

BDE : Ne sont-ils pas coincés face au patriarche Arleston ?

CA : Oh non, là-dessus, pas du tout ! On est là pour les aider, pas pour leur imposer un système général. Et généralement, c'est plutôt moi qui en prend plein la gueule... P'tits cons, va !

BDE : Pour conclure, qu'aimerais-tu dire à nos lecteurs par rapport à cet univers que tu as créé ?

CA : J'espère que ça va continuer à les faire marrer longtemps, en tout cas, on leur prépare plein de surprises.

BDE : Merci !

Propos recueillis par Anthony Roux

L'univers de Troy

Quand en 1994 sortait le premier tome de Lanfeust de Troy chez un petit éditeur, nul n'aurait pu savoir que 12 ans après, l'univers allait devenir tentaculaire. A ce jour, il y a huit tomes de Lanfeust de Troy, huit des Trolls (et un neuvième en cours de prépublication dans le Lanfeust Mag), un Gnome de Troy, un Conquérants de Troy, cinq Lanfeust des Etoiles, trois encyclopédies et une cartographie, sans oublier la prochaine série, Légendes de Troy et un album collector, Lanfeust par ses Amis (offre spéciale qu'on ne peut aujourd'hui que retrouver d'occasion). Et Arleston est resté seul au scénario.

On commence par la première de toutes : Lanfeust de Troy. Au dessin, Didier Tarquin, à la couleur, Yves Lencot puis Claude Guth (à partir du tome 7). Lanfeust, apprenti forgeron à Glinin, a le pouvoir de faire fondre le métal. Au contact d'un pommeau d'ivoire d'une épée, son pouvoir devient absolu et sans limite. Il part donc en quête accompagné du sage Nicolède et de ses filles Cixi et C'ian, du troll enchanté Hébus afin de comprendre ce qui lui arrive. Son aventure va lui faire traverser le monde de Troy et affronter un terrible adversaire : le redoutable Thanos. Entre humour et aventure, Lanfeust de Troy a su redonner à l'Heroic Fantasy ses lettres de noblesse.

Sa suite, Lanfeust des Etoiles (toujours avec Tarquin et Guth), met en scène les mêmes protagonistes dans l'espace. Lanfeust n'a plus seulement la planète Troy à sauver mais la galaxie toute entière !

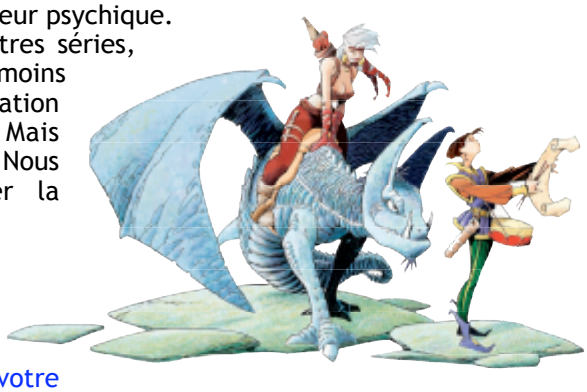
Les Trolls, eux, sont davantage tournés sur l'humour que l'aventure. Dessinés par Jean-Louis Mourier et mis en couleur par Claude Guth, ils vivent 200 ans avant l'histoire de Lanfeust, dans un charmant petit village troll où il fait bon vivre (si on ne sert pas de repas à un troll). Les quatre premiers tomes forment un cycle, les suivants étant des one-shot.

Les Conquérants est la série la plus sérieuse. Ciro Tota (dessin) et Sébastien Lamirand (couleurs) nous envoient au tout début de la colonisation de la planète Troy par des humains ayant d'étranges pouvoirs.

Les Gnomes forment un recueil de gags publiés dans le Lanfeust Mag (Tarquin au dessin, Lyse à la couleur). Enfin, la cartographie et les encyclopédies apportent un plus à cet univers en présentant des lieux et des créatures pas forcément abordés dans les albums déjà parus.

Ciro Tota et les Conquérants de Troy

Ancien dessinateur d'Aquablue, Ciro Tota est un des derniers arrivés dans l'univers de Troy. Sa série, les Conquérants de Troy, raconte la colonisation de la planète, 4000 ans avant l'histoire de Lanfeust. L'héroïne, Page Blanche, a été envoyée de force sur Troy, comme de nombreux autres colons, sujets involontaires d'une expérience organisée autour d'un catalyseur psychique.
Plus sérieuse que les autres séries, elle n'en reste pas moins labellisée AOT : Appellation d'Origine Troyenne. Mais qu'en pense Tota ? Nous sommes allés lui poser la question



Bulle d'Encre : Quel est votre avis sur l'extension de l'univers de Troy ?

Ciro Tota : Je suis pour l'extension de tous les univers du moment qu'on ne tire pas sur la corde. On a des choses intéressantes à dire sur la colonisation actuellement, et tant qu'on aura quelque chose à raconter, on continuera.

BDE : Un second cycle est-il envisageable ?

CT : Il faut trois albums pour raconter une histoire complète en BD. Le second cycle est donc possible, seulement si nous avons encore quelque chose à dire.

BDE : Et l'intégration dans le monde de Troy se passe comment ?

CT : Visuellement, il n'y a pas de problème ! On invente du nouveau et seules les trois lunes et la ville d'Eckmül sont des éléments visuels obligatoires. Ma plus grosse difficulté est de me positionner vis-à-vis des lecteurs qui ont déjà derrière eux toute une tradition.

BDE : Justement, est-ce que c'est difficile de sortir de Lanfeust ?

CT : Je pose la question aux gens sur des salons et ils trouvent l'esprit différent. Le lien est fait uniquement par Arleston avec qui j'ai discuté pour l'histoire. Des idées nouvelles pour cet univers vont arriver.

Propos recueillis par Anthony Roux

Le Studio Gottferdom

A Aix-en-Provence, en août 1997, quatre auteurs de Bande Dessinée, Didier Tarquin, Dominique Latil, Christophe Arleston et Philippe Pellet fondent le Gottferdom Studio dans un local de 120 m². Certains arrivent et s'installent, d'autres ne font qu'un passage épisodique mais le Studio se développe et pas mal de talents s'y côtoient. Le bureau de la rédaction du Lanfeust Mag s'y installe de façon définitive dès le premier numéro.
En 2002, le Studio s'apparente à un squat puisque 12 dessinateurs, coloristes et scénaristes s'y entassent, et avant que les services sociaux débarquent, ils prennent possession d'un autre local, plus grand, toujours à Aix : le Gottferdom Next Generation occupe 250 m² au 20, rue Fermée. Soleil Presse embauche dans la foulée une secrétaire de rédaction pour le Lanfeust Mag, qui gère aussi l'accueil du Studio. Entre les résidents permanents, les ponctuels (Mourier) et les voisins (Tarquin), le Studio est en mouvement constant.

Membres anciens et actuels du Studio :
Didier Tarquin (1997 - 2000), Christophe Arleston (1997 - ?), Philippe Pellet (1997 - ?), Dominique Latil (1997 - ?), Jean Claude Cassini (1997 - 1997), Guillaume Bianco (1998 - 2001), Olivier Dutto (1998 – 2001 puis 2005 - ?), Olivier Rouan (1998), Joachim Diaz (1998 - 2001), Sylvie Bonino (1998 - 2000), Simon Van Liemt (1999 - ?), Han Neckan (1999 - 2000), Emmanuel Nieuh (1999 - 2003), Lyse Perrier (1999 - 2000), Camille Paganotto (2001 - 2003), Nolwenn Lebreton (2001 - ?), Alberto Varanda (2001 - 2003), Nicolas Keramidas (2002 - 2005), David Pellet (1997 puis 2002 – 2003 et 2004 - 2005), Frederic Gaeta (2003 - 2005), Emilie Van Liemt (2003 - ?), Christophe Alliel (2004), Steven Lejeune (2004) Jean-Louis Mourier, (2004 - ?), Philippe Monot (2005 - ?), Alessandro Barbucci (2005 - ?)
Sans oublier les secrétaires de rédaction du Mag et assistantes: Barbara Cocco (2002 - 2003), Mélanie Turpyn (2003 - 2004), Julienne Rose (Eté 2004) et Delphine Maraninchi (2004- ?).

Sources : www.lanfeust.com

de haut en bas :
• *Dominique Latil au travail*
• *Travail de couverture de Delphine et Alliel*
• *Mourier au dessin*
• *Lejeune et Van Liemt*

Couverture d'un mag

Bulle d'Encre est allé interroger des anciens et des nouveaux membres du Studio Gottferdom pour connaître leurs impressions à ce sujet, l'expérience qu'ils ont pu y acquérir, l'aide et les conseils qu'ils ont pu recevoir.

Camille Paganotto, ancienne coloriste au Studio Gottferdom

Camille Paganotto (Cf. BDE n°1) a beaucoup participé à l'aventure du Gottferdom. Elle a commencé sa carrière de coloriste en ce lieu et depuis, elle a participé à de nombreux albums. Elle nous fait part de son expérience.

Bulle d'Encre : Quand as-tu intégré le Studio Gottferdom et comment ?

Camille Paganotto : Je suis arrivée à l'atelier en 1999, je crois… Mais je côtoyais l'équipe depuis quelques années déjà. Les gens qui étaient à l'atelier étaient en réalité des confrères de mon petit ami de l'époque et sont donc devenus des amis proches. A l'époque, j'étais à la fac (comprendre que j'avais du temps de libre) et à force de voir tout ce travail manuel, eh bien, je me suis laissée tenter par l'aventure !

BDE : Qu'est-ce que cette expérience t'a apporté ?

CP : Beaucoup !! Humainement d'abord, parce que travailler dans un atelier, (qui plus est, de ce métier et encore plus de CET atelier en particulier) c'est une vraie aventure humaine. J'y ai découvert des personnalités fortes, des amis, pratiquement une communauté car on vivait tous au même rythme. Le boulot, les sorties, les annifs, tout ça se faisait ensemble. Et professionnellement, bien entendu, puisque j'y ai découvert un métier fort passionnant, avec des conseils de professionnels de la BD pour m'aiguiller quand j'hésitais, et des opportunités de publication plus facilement que dans le circuit traditionnel.

BDE : Quel rôle jouaient les « anciens » (Arleston, Latil,…) ?

CP : Les maîtres fondateurs… (lol) Il y avait Arleston, Latil, Pellet et Tarquin (si mes souvenirs sont bons). Eh bien, pas de « rôle » particulier sauf que c'était leur idée de regrouper et « recruter » les auteurs de BD qui étaient sur Aix à bosser en troglodytes. A la fin, nous étions une bonne dizaine en permanence là-bas, et donc la décision a été prise de déménager dans de nouveaux locaux, Gottferdom V2.

BDE : Pourquoi as-tu décidé de quitter le Studio ?

CP : Tout simplement pour rejoindre mon mari qui vit à Lyon. Eh oui, les années passent, les gens et les choses changent… (et tant mieux !). J'y serai sans doute encore si on ne s'était pas rencontrés. Ça a été très dur de partir (même si c'était pour une très bonne raison) car nous passions tout notre temps ensemble, je les voyais plus souvent que ma propre famille ! Il a fallu passer d'une ambiance mouvementée au calme de chez-soi et ça fait un peu bizarre. Mais ça fait du bien aussi…

BDE : Si c'était à refaire, tu le referais ?

CP : ABSOLUMENT !! Cela fait partie des plus belles années de ma vie ! La liberté de la fac, les potes, découvrir la vie, les gens, soi-même… Sans Gottferdom, je serai sûrement prof d'italien avec un salaire, des congés, des RTT, une sécu… beeerk ! (Hihihi !) Non, vraiment, je referai pareil. Qui plus est, j'ai gardé le contact avec tous et la plupart viennent à Lyon me voir le week-end. Je n'en suis que plus ravie de les revoir !

Propos recueillis par Anthony Roux

Christophe Alliel, le benjamin du Studio

Ce nom, sauf si vous êtes un fidèle lecteur du Lanfeust Mag, ne vous dit certainement rien mais il risque fort de faire parler de lui dans un futur proche. Christophe Alliel est le petit jeune du Studio, profitant de l'expérience et des conseils des anciens, il va entrer dans la cour des grands en lançant sa propre série.

Bulle d'Encre : Bonjour Christophe ! Avant d'entrer dans le vif du sujet, question importante : pourquoi t'appelle-t-on « Junior » ? Tu es resté un grand enfant ? !

Christophe Alliel : Ah, Junior ! En fait, ça date d'il y a deux ans quand j'étais en stage au studio Gottferdom. Augustin, l'auteur de Héroïc Pizza, est resté pendant une semaine. On se marrait bien ensemble et un jour, alors qu'on partait dans un délire, il me sort « Alala, junior, tu me fait rire ! ». C'est à ce moment là que Christophe Arleston est passé, il a explosé de rire… « Ça va te suivre toute ta vie ! ». Tout ça, c'est la faute d'Augustin !

BDE : Comment as-tu fait pour pénétrer dans les murs du Lanfeust Mag ? Tu as dû faire de nombreuses démarches ou ça a été plus simple ?

CA : Je suis allé au festival de Nîmes en 2003, avec une planche que j'avais faite et qui était déjà parue dans un fanzine. Arleston finissait ses dédicaces et partait manger. Je n'osais pas trop m'avancer, mais un ami à moi m'a poussé vers lui ! Je me suis retrouvé devant lui sans trop savoir quoi dire… Je lui ai tendu mon travail, il a jeté un coup d'œil à ma planche et a griffonné le numéro de téléphone du studio sur le haut de ma planche ! « Appelle moi si tu veux faire des histoires courtes dans le Mag. » Je l'ai appelé trois semaines après, j'étais

tout stressé ! Il avait considéré mon niveau et m'a alors proposé de faire des histoires de cinq, six planches pour Lanfeust Mag. C'est comme ça que j'ai mis un pied à l'atelier.

☞

BDE : Ce n'est pas impressionnant de travailler avec ses idoles quand on a 17 ans ?

CA : J'étais complètement sur le cul ! J'étais très impressionné car j'étais un jeune lecteur qui a découvert Lanfeust vers 14-15 ans. C'est une de mes sources d'inspiration, d'ailleurs. Mais je n'avais jamais vraiment pensé en arriver là. Et puis, quand j'ai débarqué au studio, je suis passé « de l'autre côté » de la planche. Tout se transforme, c'est étrange. Mais marrant !

BDE : Arleston est plutôt du genre grand chef d'entreprise ou grand parrain ?

CA : Sans lui, je ne serais pas dans la BD, c'est vraiment mon parrain. Je voudrais lui dire un grand merci pour tout ce qu'il a fait pour moi ! S'il n'avait pas été là, j'aurais percé dans la BD mais beaucoup plus tard, et peut-être avec moins de facilité. Grâce à lui, j'ai pu avoir ma première parution dans un magazine ! Et j'ai découvert le « vrai » monde de la Bande Dessinée…

BDE : Ta vision de ce monde a évolué ?

CA : Oui, j'imaginais que ça allait être beaucoup moins dur. Quand tu n'es pas dans cet univers, tu fais une case, puis une autre, tu te laisses porter. Mais quand tu es dedans, c'est de la folie ! Il faut tout organiser, tout prévoir. C'est un vrai travail de metteur en scène. Je ne pensais vraiment pas que c'était si difficile ! Mais j'apprends beaucoup, je souffre et j'aime ça ! En même temps, c'est normal si tu aimes la BD. Sinon, ça ne sert à rien de tenir un crayon.

BDE : Tu es revenu au studio pour ton stage scolaire par la suite. Que devais-tu faire et qu'as tu appris ?

CA : Avant de vraiment intégrer le studio, je suis souvent venu à l'atelier. Je venais des journées entières, je recevais des conseils de tout le monde, c'était l'occasion de me perfectionner. Quand on a eu à faire un stage pour mon BTS de Communication Visuelle, j'ai demandé à Christophe de venir faire mon stage ici. Il m'a dit qu'il n'y avait pas de problème ! Pendant un mois et demi, j'y suis allé et j'ai ainsi dessiné une histoire courte de six pages, scénarisée par Loic Nicoloff. Ce fut très instructif ! D'ailleurs, pendant ce temps, de nombreux auteurs sont venus me donner des conseils. Simon Van Liemt (Incantations) m'a beaucoup appris sur les anatomies et comment les dessiner. Il est très pédagogue, un très bon prof ! Adrien Floch (Ythaq) m'a aussi beaucoup aidé : il retouchait mes dessins en me montrant mes erreurs. Mon travail a d'ailleurs évolué en fonction de ce que j'apprenais là-bas. Christophe aussi était de très bon conseil. Même s'il n'est pas dessinateur lui-même, vu son expérience, il sait quand ça ne va pas. Pendant mon stage, j'ai passé mon temps à glander et à dessiner !

BDE : Il n'y a pas eu de problème pour la note de ton stage ?

CA : Christophe (*Arleston, ndlr*) m'a balancé à mes profs en disant que j'avais rien fait ! (rires). Mais tout s'est bien passé ensuite.

BDE : Comment as-tu été reçu quand tu es arrivé ? Les personnes du Mag sont des tortionnaires ?

CA : Non, il n'y a pas eu de problème même si l'écart d'âge a bien joué au début. J'avais 18 ans, l'humour n'était pas spécialement le même, on a chacun nos différences ! Et puis, je n'arrêtais pas d'aller et de venir pour embêter l'un et l'autre. Je ne comprenais pas que la BD, c'est aussi un travail « sérieux ». Un travail tout court ! Nolwenn Lebreton (coloriste) m'a d'ailleurs fait comprendre qu'il fallait bosser ! Philippe Pellet (Opale) m'a aussi mis dans le droit chemin… Mais j'ai compris la leçon !

BDE : Le mag a donc été un tremplin pour toi, tu as fait pas mal d'histoires courtes…

CA : La première histoire courte était basée sur un scénario de Dominique Latil (Les Guerriers) qui s'intitulait Les Frères Fontarce. Ma première parution à 17 ans ! Entre temps, j'ai rencontré Manu Nhieu, qui fait Nocturnes Rouges. Comme j'aimais bien son travail, on a discuté et je me suis retrouvé à faire une histoire courte en six planches ! Une genèse, en quelque sorte. Il a accepté et elle est parue dans le mag. Ça été facile à dessiner car il m'a fourni un storyboard au lieu d'un scénario proprement dit ! C'était beaucoup plus simple et plus fluide à dessiner. J'ai aussi fait trois histoires courtes avec Loic Nicoloff, dont Le Maître des Querg par exemple, le dernier en date.

BDE : Parle nous de tes techniques.

CA : J'ai appris à encrer surtout avec Adrien Floch : « l'encrage est toute une danse » ! Il m'a expliqué et m'a montré comment faire. Simon Van Liemt aussi. C'est lui qui m'a donné ses vieux pinceaux 0,05 pour que je m'entraîne. Il m'a fallu neuf mois au total pour réaliser cette histoire : c'est fou ce que les études vous empêchent de dessiner comme il faut ! Mais je me suis bien appliqué.

BDE : Tu t'essayes à la couleur ?

CA : Non, pas encore. Un jour, peut-être ! Ma première histoire a été mise en couleur par Sylvie Boninot. Pour la deuxième ce fut un autre coloriste et puis Florence Torta est arrivée. Elle a fait un super boulot ! Pour Nocturnes Rouges, c'est Esteban qui s'en est chargé, celui qui s'occupe principalement des dessins de Dav, qui fait pas mal de choses pour le Mag. C'est un peu à qui veut qui colorise !

☞

BDE : Quelles sont tes inspirations ?

CA : Je suis de la génération Dragon Ball Z, et ce manga a été mon premier « contact » avec ce monde ; ensuite, j'ai découvert Coyote, qui dessine Little Kevin. J'ai été bluffé ! Et puis Lanfeust, bien sûr… Depuis, je prends tout ce qui me passe sous la main !

BDE : Mon petit doigt me dit que tu prépares actuellement un album… chez Soleil ! C'est étrange à 20 ans d'avoir son premier contrat ?

CA : Oui ! Après l'histoire courte de Nhieu, Christophe m'a dit qu'il était temps que je me lance ! J'ai rencontré un nouveau scénariste, Syde, qui m'a proposé un sujet sur l'aviation et le nazisme, le tout teinté d'un peu de fantastique. On est allé voir Glénat, Delcourt et Soleil. Ce sont eux qui ont été les premiers à nous répondre. On a donc signé là-bas même si Delcourt était aussi intéressé. On a préparé cinq planches sur ce début d'histoire d'aviation, mais l'éditeur nous a un peu poussé vers autre chose. La chose arrive souvent d'ailleurs, mais bon. Un projet de science fiction / space opéra est donc en route : un bon truc de bourrin ! (rires). On en est actuellement à la dixième planche, on avance à notre rythme.

BDE : On a droit à quelques infos tops secrètes sur le projet ?

CA : C'est en fait l'histoire « banale » d'un jeune homme qui est l'élu de la galaxie. Mais on y a rajouté des éléments à notre sauce qui fait que ce n'est pas si banal que ça !! On fait tout pour que les lecteurs accrochent. Je ne peux pas en dire plus, vous découvrirez l'album !

BDE : Quels conseils peux-tu donner à des jeunes qui, comme toi, se passionnent pour le dessin et voudraient se lancer ?

CA : Travaillez ! On est obligé d'avoir des illusions sur ce monde à 17 ans : la BD, c'est magnifique ! Mais il faut bosser, s'améliorer et savoir reconnaître ses points faibles, c'est là tout l'enjeu, en fait… Il faut être passionné et ne pas compter les heures devant les planches. Sinon, c'est foutu ! Le boulot, il y a que ça de vrai !

BDE : Merci de nous avoir répondu et bon courage pour ton album !

Propos recueillis par Candice Dhô

Claude Guth, coloriste sur le monde de Troy

Bulle d'Encre : Tout d'abord, comment en êtes-vous arrivé à reprendre la colorisation de Lanfeust ?

Claude Guth : C'est Didier Tarquin qui est à l'origine de notre collaboration en repérant mes couleurs sur l'album Vauriens (Delcourt). Un jour, je reçois donc une communication téléphonique de Mourad Boudjellal, patron des Editions Soleil, me proposant de travailler sur Lanfeust, mais aussi de François Capuron, directeur éditorial des Editions Delcourt, qui me sollicite pour faire les couleurs de la reprise d'Aquablue, avec Ciro Tota. Du coup j'ai commencé à négocier ; quand j'y pense, avec le recul, c'était vraiment gonflé.

BDE : Est-ce que vous avez eu des instructions bien précises pour aller dans la continuité du travail d'Yves Lencot ou au contraire aviez-vous quartier libre ? Quels sont les éléments que vous avez apportés dans ces albums ?

CG : A part la technique de travail, traditionnelle sur gris, les auteurs souhaitaient justement apporter un changement. Et je crois que cela aurait été une erreur de ma part de travailler dans la continuité d'Yves Lencot. De toute façon, je ne sais pas faire de mimétisme, je travaille plutôt instinctivement, je ne voudrais surtout pas d'instructions ou d'indication de couleurs, sauf, bien sûr, celles qui sont relatives au scénario. Je pense que si un dessinateur fait appel à un coloriste, il doit absolument faire le deuil de sa propre vision des couleurs, chaque coloriste possède en effet sa propre palette ou gamme de couleur. Pour ma part, j'ai besoin de travailler en totale liberté et on doit me faire confiance, mais en contrepartie, je pose mes couleurs dans le souci constant de me mettre au service du récit. Le véritable rôle du coloriste est là ! La couleur doit apporter au lecteur un confort de lecture. Les auteurs savent que je travaille toujours dans ce sens alors ils me font confiance.

BDE : Vous colorisez en outre les Trolls dans le même univers. Pourquoi ne participez-vous pas aux Conquérants ?

CG : A l'époque, Arleston m'avait proposé de mettre en couleur cette série, mais j'ai dû refuser car en dehors de Lanfeust et Trolls, un autre projet me tenait à coeur, Pitchi Poï, et me prenait tout mon temps.

BDE : Lanfeust a le succès que tout le monde connaît. Ça ne vous dérange pas de rester dans l'ombre alors qu'Arleston et Tarquin sont reconnus auprès du grand public ?

CG : Je suis dans l'ombre, c'est vrai, mais c'est moi qui mets la lumière ! ! Plus sérieusement, cela ne me pose aucun problème et j'ai un point de vue assez précis sur le statut du coloriste qui est rarement considéré comme auteur, et, au risque de choquer certains collègues, je trouve cela plutôt normal car malgré tout son talent, il me semble qu'il n'est pas à l'origine du récit.

BDE : Quel regard portez-vous sur cet univers de Troy et ses dérivés ?

CG : Le succès de Lanfeust génère un nombre important de produits dérivés et je comprends que l'on puisse s'y intéresser, je suis moi aussi très attaché aux personnages et à l'univers de Troy et mon atelier de Strasbourg regorge de statuettes, illustrations et autres gadgets. Mais dans produits dérivés il y a aussi dérive, c'est-à-dire spéculation, piratage etc. Mais là, je sais qu'Arleston reste très vigilant.

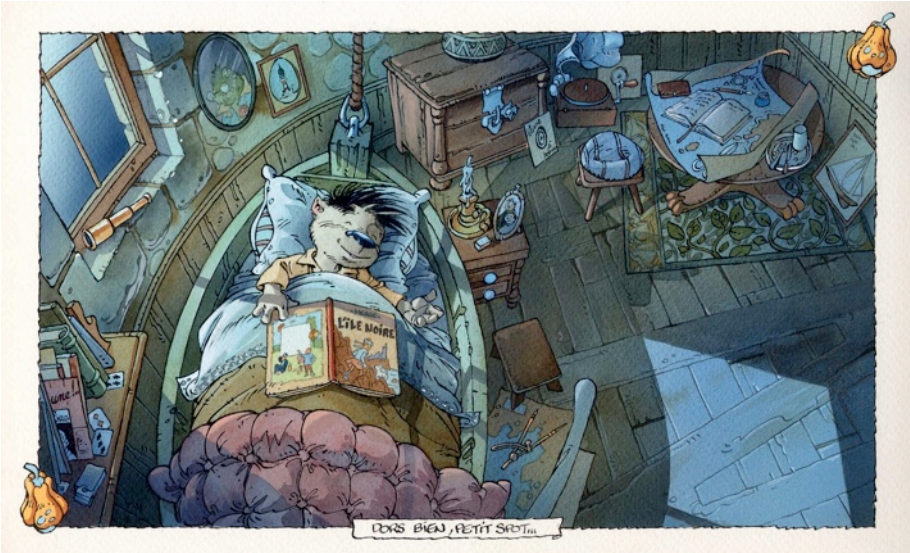
BDE : Le coloriste nous a aussi montré ses talents de dessinateur dans Pitchi Poï. Le dessin d'un Légende de Troy vous tenterait-il ?

CG : Mettons tout de suite les choses au point : en fait, c'est surtout Laurent Cagniat qui a réalisé le dessin de Pitchi Poï ; pour ma part, j'ai contribué à créer graphiquement l'univers par l'intermédiaire de quelques illustrations et réalisé quelques décors dans les albums avec une architecture largement inspirée de ma région, l'Alsace. Les couleurs sont réalisées directement sur l'original, exercice assez périlleux mais ô combien passionnant. Cette manière de procéder proche de l'illustration et l'écriture du scénario à quatre mains nous ont décidé à co-signer cet album. Je ne sais pas si je pourrais travailler ainsi avec d'autres dessinateurs, Laurent Cagniat, qui me fait une confiance absolue, a sans doute le dessin que j'aurais voulu avoir si j'avais persisté dans cette voie. J'ai en effet passé trois ans à l'atelier d'illustration de l'Ecole des Arts Déco de Strasbourg. J'ai l'impression d'avoir beaucoup de chance de travailler ainsi avec lui tout comme avec Arleston qui va effectivement nous confier à tous les deux la réalisation d'un « Légende de Troy », toujours en couleur directe. Cela va être un réel plaisir de réaliser cet album et je suis remonté à bloc pour le démarrer.

BDE : Merci d'avoir répondu à ces questions.

CG : Merci à vous surtout d'avoir donné la parole à un coloriste, c'est assez rare et il faut le souligner.

Propos recueillis par Anthony Roux



Quand une maison d'édition prend du poids, quand les kilos du succès se font sentir, pas de régime possible mais une solution miracle : les produits dérivés !

Les produits dérivés

Du petit porte-clé en plastique que bébé pourra mâchouiller pour se faire les dents à la superbe statuette-de-la-mort-qui-tue en taille réelle, l'éventail de produits est vaste pour les fans de BD que nous sommes.
La tentation est grande, l'heure du choix s'annonce toujours draconienne, nos étagères se remplissent quand nos portes-monnaie ont une réaction proportionnellement inversée.
Les éditions Soleil ne sont pas en reste de ce côté-là. Fortes du succès de son héros Lanfeust, notamment, les produits dérivés sont devenus monnaie courante pour la maison d'édition, tout comme pour ses concurrents. Et on ne s'en plaint pas.

Mettons que vous soyez un nouveau fan d'une série de Soleil, que vous soyez pris soudainement d'une frénésie d'achat dont le seul but ostentatoire sera de prouver à la terre entière – du moins à vos voisins directs – que vous êtes LE fan number one de votre série préférée. Qu'existe-t-il pour que votre appartement / chambre / cagibi devienne un hall d'exposition digne de ce nom ?

L'ex-libris est une première possibilité pour marquer les esprits. Sur un papier au grain spécifique (avec une « main » importante, c'est-à-dire un papier un peu épais) est imprimé un dessin original, en couleur ou en noir et blanc, parfois signé par le ou les auteurs. Ses caractéristiques « nobles » en font un superbe cadeau pour les amateurs, lesquels se feront une joie de les exposer avec fierté. De nombreuses sociétés se sont spécialisées dans la fabrication d'ex-libris et proposent leurs services aux auteurs et éditeurs. Il y en a plus d'une vingtaine au total et ce, sans compter les entreprises qui multiplient d'autres activités para-BD. +

En ce qui concerne Soleil, voici un petit panel d'ex-libris, non exhaustif bien entendu, mais qui vous donnera une idée de la chose. Á noter que la maison d'édition se crée aussi parfois ses propres ex-libris comme vous pouvez le constater avec l'exemple d'Halloween par Mourier.

☞

En haut :

• Cixi par Tarquin (Durango)

À gauche :

• Offset Halloween par Mourier (Soleil)
• Offset Sky Doll par Barbucci et Canepa (Bruno Graff)

Un essai… raté, selon les auteurs.

Á côté de ça, et toujours sur le même principe, il existe ce qu'on appelle des portfolios qui rassemblent plusieurs ex-libris d'un même auteur ou sur un même thème (les pin-ups rencontrent un succès considérable, non expliqué…). Alberto Varanda est un auteur assez habitué de ce genre de produits, son trait étant magnifique en noir et blanc.
Les triptyques, eux, sont composés de trois ex-libris qui, mis côte à côte, forment un seul et même dessin. Ah !qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour avoir un petit peu ses héros près de nous chaque jour…

Le personnage de J.L Mourier, Cibil, en attire plus d'un… (Attakus)

L'ex-libris peut varier d'une dizaine à plus d'une cinquantaine d'euros. S'il est coté, s'il est signé, s'il est en tirage limité… Tout dépend de ses caractéristiques, c'est un peu comme les Bandes Dessinées. Cependant, ce type de produit dérivé est souvent très abordable. Si vous voulez épater un peu plus la galerie, vous pouvez aussi investir dans les tirages de tête.
Les tirages de tête sont des albums conçus en peu d'exemplaires et reprennent des Bandes Dessinées déjà parues. Cependant, ils comprennent le plus souvent une nouvelle couverture (qui peut être en tissu, en cuir, mate ou brillante avec un dessin original) et l'album est imprimé sur un papier moins commun. Des crayonnés et croquis, parfois des explications de scénario, des storyboards argumentent la Bande Dessinée… Il arrive aussi que les dernières pages soient consacrées à des hommages autour d'un héros ou de la série en elle-même. Le format varie lui aussi, généralement plus important. Ce sont de très beaux livres, parfois signés, qui coûtent très chers du fait de leur rareté et de leur qualité. Il n'est pas rare de vite voir les stocks s'épuiser.

Si on passe tout ce dont nous venons de parler, en rajoutant les moults affiches, cartes postales, autocollants (disponibles avec le Luuna T3 par exemple), tee-shirt, mugs (le site lanfeust.com vous propose de visionner les tasses et mugs Trolls !), sucres (Lanfeust et les Trolls), hors série particuliers, on ne peut tout de même pas passer à côté DU produit dérivé : la statuette.

Une sculpture en acier d'un Cheyreks de Thanos (Sklull-T)

Qu'elle soit en plastique, en résine, en plomb, la statuette attire. Elle met en valeur un espace en un rien de temps, décore avec facilité et accroche tout de suite le regard baladeur. Certes, cela peut aller de la petite statuette en plastique moche à la superbe sculpture en acier trempé. Il faut juste avoir de la place sur les étagères.
Il y en a pour tous les goûts et de toutes les couleurs. Filles dénudées, héros en position d'attaque, personnages secondaires, filles dénudées…

La jolie héroïne de D. Crisse, Atalante. Ne vous fiez pas à son joli minois…

☞

Le stand Oben à Mandelieu. (source : http://gottferblog.blogspot.com/)

Soleil a toutefois plus d'un tour dans son sac. En effet, une société de fabrication de para-BD répondant au nom de Oben propose une large gamme de produits dérivés du monde de Troy, imaginé par Arleston. De quoi ravir les fans !
Vous avez de grands murs blancs ou un gribouillage inattendu à cacher ? Les drapeaux de Thanos sont à votre service. Vous souhaitez arborer les insignes de votre héros sans pour autant avoir une armure en kit ? Les bijoux sont fait pour vous ! De la hache au bouclier Or-Azur, en passant par le symbole d'Eckmül… Les pendentifs restent discrets tout en étant assez reconnaissables.
Un stand Oben était d'ailleurs présent au festival de Mandelieu la Napoule et accompagnait le stand du Lanfeust Mag.

Pour finir sur ce rapide tour d'horizon des produits dérivés Soleil, je terminerai sur les célèbres Filles de Soleil ! Devenues des produits incontournables depuis dix ans, et les héroïnes s'étant rhabillées au fur et à mesure des années, ces albums « collector » (un album offert pour l'achat de trois BD Soleil) sont l'occasion de découvrir de nouveaux auteurs – dessinateurs comme coloristes – et d'avoir une exposition de belles illustrations entre les mains. Christophe Alliel a ainsi participé au dernier Filles de Soleil en date, c'est un premier pas vers le grand public pour lui ! C'est aussi l'occasion pour les fans de redécouvrir un auteur à travers une illustration originale.

Les collectionneurs

Je ne peux pas m'empêcher de vous parler des collectionneurs, en faisant ce petit article. Un collectionneur est un fan, qui a viré fanatique. De l'un à l'autre, il n'y a qu'un pas, ou six lettres, au choix. Il y a plusieurs types de collectionneurs.

Le « calme », qui aime sa série et fait honneur à ses auteurs en se procurant un ex-libris par-ci, par-là, fait une folie en achetant un tirage de tête de luxe à plus de 50€ voire, le fou, s'achète un tee-shirt comprenant l'effigie de son héros de Bande Dessinée préférée. Il est fier de ses achats. Il participe aux festivals BD de sa région, rencontre et discute avec ses auteurs, qu'il rapproche assez facilement de la divinité. Bref, il est admiratif. Notons qu'il y a plusieurs variables dans ce type de collectionneurs. Cela peut aller du timide (qui reçoit un ex-libris, en est content et le montre à tout le monde) à l'extraverti qui arrive déguisé en troll pour une dédicace de Mourier, par exemple.

Puis il y a le fan « pur et dur », qui – possédant visiblement un pouvoir d'achat exponentiel - achète tout ce qui lui passe sous la main. Et ce, quelque soit la qualité de la chose : de l'autocollant pour gamins à la statuette en résine dépassant les 300€, rien ne lui résiste. Le collectionneur fait tous les festivals BD de son pays, s'il le peut, voire plus. Il se balade généralement avec deux sacs à dos remplis d'albums et amène un petit tabouret pliant pour attendre dans les files d'attente. Le collectionneur collectionne, donc. Il peut rassembler doucement mais sûrement quelques menus objets mais toujours avec frénésie, gardant jalousement ses trésors (mon précieux ?). Á l'extrême, le « collectionneur » collecte des objets recherchés pour mieux les revendre (sur Internet, par exemple) à d'autres collectionneurs fous qui y mettront le prix. Il se constitue ainsi un petit pécule intéressant, sur le compte des auteurs…

Du collectionneur « calme » au « fanatique » il n'y a qu'un pas. D'un auteur heureux de faire son travail à un auteur aigri et méfiant, il y a (parfois) un collectionneur. Alors, pour le mot de la fin, si nous restions tous admiratifs… et respectueux ?

CD

Filles de Soleil n° 9

Le Stéréo Club T.3

Scénario : Bourhid
Dessin et couleurs : Spiessert

Editeur : Dargaud
Prix : 9,80 €

AP

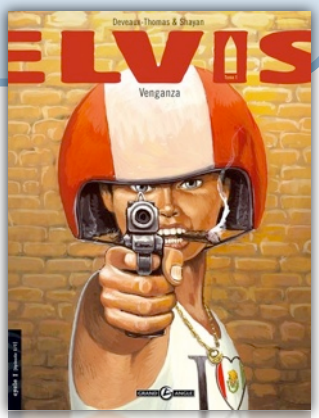
Pétra, guitariste-chanteuse d'un groupe punk ne comptant que deux membres et n'ayant même pas de nom, a la vie dure. Ses amours ne marchent pas et elle vient de claquer la porte de son boulot « pourri et mal payé ». Pourtant, le 21 juin à minuit, elle se décide enfin à jouer pour la Fête de la Musique qui a lieu quelques heures plus tard. Sa scène ? Devant la vitrine de la boucherie d'un quartier parisien. Quelques heures seulement pour trouver un batteur, un nom pour le groupe, une salle de répète et mettre au point un répertoire. Son cousin Youri lui propose de répéter toute la journée dans la cave du Stéréo Club, le magasin de disque que le vieux Jacky est sur le point de revendre à un promoteur immobilier véreux... La journée va être courte pour mettre au point le spectacle du soir...
Après avoir suivi Guy, fan de jazz (et de vin) se convertissant à Britney Spears dans le premier tome, puis Didier, compositeur de talent dont les amis préfèrent l'entendre chanter L'Ile aux Enfants plutôt que ses propres compositions, 21 Juin est finalement le premier des 3 tomes qui tourne autour du magasin titre de la série : Le Stéréo Club. Dans ce scénario irrésistible de Bourhis, on retrouve l'ambiance folle de la Fête de la Musique comme on la vit tous les ans, que l'on soit musicien ou spectateur ! « La Fête de la Musique, c'est quand même un truc de maso… Marchage sur les pieds, larsen, types qui jouent comme des pieds… » nous dit Machin, « Tu oublies : merguez dégueu hors de prix…», répond Youri : le décor est bel et bien dressé. Le dessin assez simple de Spiessert nous plonge totalement dans l'ambiance des rues de notre capitale en ce premier soir d'été. On passe en tous les cas un très bon moment avec Pétra et ses musiciennes dans cette BD complètement Rock'n'Roll !

Elvis T.1

Scénario : Deveaux-Thomas
Dessin : Shayan

Couleurs : Saint Blancat
Editeur : Bamboo
Prix : 12,90 €

AR



Au Mexique, un gamin est recueilli par un brave gars qui a pour principal défaut de tremper dans des combines douteuses. Seul signe de reconnaissance, un bijou avec un E. Avec sa tête de rocker, il sera baptisé Elvis. Un combat de coqs qui tourne mal et voilà notre Elvis sans protecteur, obligé de se débrouiller par lui-même et qui sombre alors dans la délinquance. Il est sorti de prison par un agent des services secrets américains. La fin d'une époque ? Non, car sa dernière mission tourne mal : un dangereux virus est aux mains d'un terroriste, son équipe a été doublée et éliminée, il est donc le bouc émissaire idéal. Elvis va devoir lutter contre ses anciens alliés.
Pour un premier album, David Deveaux-Thomas et Shayan s'en sortent plutôt bien malgré quelques erreurs au dessin et des personnages abordés de façon trop superficielle. L'intrigue se construit cependant assez bien, on ne s'ennuie pas une seconde et on a envie de connaître la suite. En conclusion, cette nouvelle série commence plutôt bien. Il y a suffisamment d'éléments posés dans ce premier tome pour laisser présager du bon par la suite.

Galata T.2

Scénario : Paris & Le Berre
Dessin : Palumbo

Couleurs : Beltran
Editeur : Humanos
Prix : 10,40 €

AS

Une des particularités de la collection Dédales des Humanos, c'est de faire vivre aux lecteurs une enquête sur un fond plus ou moins historique. Galata ne déroge pas à la règle. Début du 16e siècle en plein coeur de l'Empire Ottoman, le nouveau prévôt Ogier de Murol fraîchement nommé à Galata a, semble-t-il, été victime d'un assassinat raté et c'est son compagnon de voyage qui se fait tuer juste avant d'arriver. S'ensuit une enquête qui va compromettre nombre de hauts placés de l'enclave chrétienne au milieu de ce monde musulman. La fin du premier tome laissait le prévôt pour mort et certains dignitaires musulmans dans un état de suspicion avancée. Et pourtant... ce deuxième tome laisse entrevoir que les corrompus sont ceux qu'on soupçonne le moins. L'enquête d'Ogier va nous mener dans un monastère où s'est retiré un ancien chevalier, puis au fond de la mer grâce à une cloche de plongée (fabriquée par Garofette, un jeune homme de génie, allié sans faille du prévôt), ou encore chez le plus riche banquier de Galata.
Alain Paris et Fred Le Berre nous offrent un scénario rondement mené, avec de surprenants rebondissements. Quant à Stefano Palumbo, son dessin, plutôt décalé pour le style historique, prend vite ses marques. Son trait aux contours appuyés et ses couleurs tranchées porteront le lecteur avec des images fortes en intensité. Une très bonne découverte.

Hôtel Africa T1
Scénario et dessin :
Park Hee Jung

Editions : Paquet
Prix : 8,95€

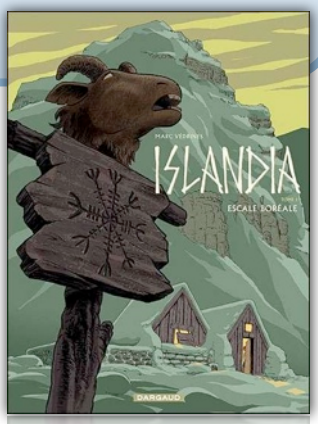
NS

Elvis est un jeune homme métisse, aussi beau que délicat, aussi sensible que tendre. Il vit en colocation avec ses deux amis Ed et Julie, avec qui il compte révolutionner le monde cinématographique. Elvis est un garçon qui aime se replonger dans son passé pour mieux comprendre son avenir et les gens qui l'entoure. C'est ainsi qu'il revisite ses souvenirs d'enfance en Utah, période où sa mère et sa grand-mère décident de faire de leur maison un hôtel qu'elles baptisent Hôtel Africa. Dans cet hôtel, Elvis croisera des voyageurs errants au passé aussi mystérieux qu'ordinaire, aux vies entrecroisées.
Hôtel Africa est une chronique de la vie quotidienne, sous ses airs shojo de personnages longilignes niaiseux et superficiels se cache un véritable bijou fantaisiste. Des personnages charismatiques et attachants, toujours remplis d'un passé qu'on aime découvrir. Sous ses boucles brunes, notre Elvis alors jeune, révèle en chacun la plus petite parcelle d'amour, cet amour pur et frais qui nous rend le sourire. Les traits sont doux, le scénario se dévoile lentement mais de façon toujours plus surprenante, une chasse aux destins croisés. Bien loin des décors bisounours auxquels on pourrait s'attendre, l'auteur du célèbre Fever fait une fois encore un excellent boulot avec Hôtel Africa, manhwa indispensable dans votre bibliothèque.

Islandia T.1
Scénario et dessin : Védrines
Couleurs : Schwendimann

Editeur : Dargaud
Prix : 13 €

NV



XVIIe siècle : Jacques, jeune adolescent, s'embarque clandestinement sur un bateau de pêche ayant pour destination l'Islande. Depuis de nombreuses années, des visions surnaturelles lui apparaissent, toutes ont pour origine ce petit pays. La traversée ne se passe pas comme prévu, il est tout d'abord découvert par l'équipage, des incidents surviennent et les marins n'ont aucune envie d'accoster sur une île qu'ils considèrent comme l'île du diable. Jacques, qui réussit malgré tout à rejoindre les terres, va découvrir que ses visions ont un lien avec la magie islandaise…
Après avoir travaillé sur la série Phenomenum, Marc Védrines avait envie de faire découvrir à ses lecteurs l'Islande, un pays peu connu à travers la BD. Pour cela l'auteur s'est documenté afin de donner à son récit une certaine authenticité. Il signe ici sa première série en tant que scénariste et dessinateur et continue dans l'aventure fantastique auquel il rajoute une touche de surnaturel. Il prouve à tous qu'il est autant talentueux au dessin qu'au scénario. On s'attache au personnage de Jacques qui cherche des réponses dans ce nouveau monde qu'il découvre tout autant que les lecteurs.

Labiénus T.2
Scénario : Lamy
Dessin et couleurs : Léger

Editeur : Theloma
Prix : 12,90 €

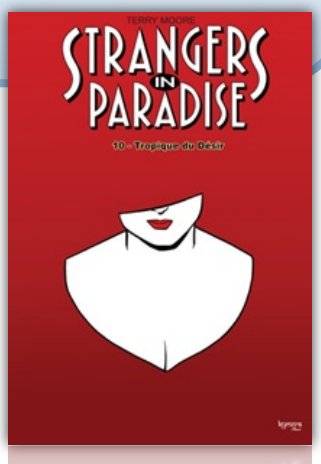
AR

Au IIIème siècle après JC, Labiénus, tribun militaire romain très ambitieux, est aveuglé par une quête mystique : l'immortalité. Pour obtenir cette récompense, il va suivre les préceptes de Canidie, dévouée à Mithra, divinité d'origine indo-iranienne. Mais pour bénéficier de ce don divin, Labiénus va devoir renoncer à son humanité et payer le prix du sang. Accusé de sorcellerie et de crime contre le sacré, il est recherché par l'Empire et risque la mort.
Les auteurs ont pris un énorme risque sur cet album. Le traitement graphique est peu conventionnel et va en dérouter plus d'un. Le dessin est entièrement basé sur une quadrichromie sombre mélangeant le vert, le pourpre, le bleu et le marron. Les visages et les décors semblent dessinés au couteau alors que chaque planche donne une impression de vide ou de densité, selon leur importance dans le récit. Cet exercice graphique osé masque parfois le scénario et peut faire perdre le fil de l'histoire. Au final, cet album sort vraiment des sentiers battus. On aime ou on déteste ce traitement si singulier mais quoi qu'il en soit, il ne laisse pas indifférent. Thierry Lamy et Christian Léger ont réussi à nous livrer une série peu conventionnelle que les amateurs du genre apprécieront.

Strangers in Paradise T.10

AR

Scénario et dessin : Moore
Editeur : Kymera
Prix : 14 €



Rappelez-vous le numéro 7 de Bulle d'Encre (et si ce n'est pas le cas, retournez vite le lire !), Terry Moore, le créateur de la série Strangers in Paradise répondait à nos questions. Nous ne pouvions donc pas passer à côté de ce dixième tome qui vient de sortir en France. On retrouve donc nos deux héroïnes : l'une, Francine, dans le Tennessee, prête à épouser Brad, et l'autre, Katchoo, à Hawaï, vivant avec David. Les deux femmes ressentent pourtant l'absence. Francine pense même à renoncer à son mariage et en fait part à ses proches.
Terry Moore livre donc aux fans de Strangers in Paradise un récit qui annonce de gros changements : est-ce la fin ou un renouveau ? Quoi qu'il en soit, les amateurs de la série ne seront pas déçus : les personnages sont totalement livrés à leurs lecteurs. Hauts en couleur, ils n'en restent pas moins humains et c'est ce qui fait le charme de cette série. Un tome 10 qui, loin de s'encroûter, est conforme à nos espérances. A réserver cependant pour les amateurs de la jolie Katchoo et la rondelette Francine.

New-Messiah.com T.1

NV

Scénario : Verelst
Dessin : Redondo
Couleurs : Alquier
Editeur : Paquet
Prix : 11 €

Le monde dans lequel nous vivons à l'heure actuelle pourrait se résumer en quelques mots : conflits interminables, violence quotidienne, récession sans précédent, nouvelle pauvreté massive. C'est dans ce contexte qu'un spam touchant la planète entière vient annoncer l'arrivée imminente d'un nouveau Messie. Une grande partie de la population ne demande qu'à croire à un tel message et encore plus quand ledit Messie apparaît. Michael D. Yauch, journaliste célèbre pour ses blogs géopolitiques, pense qu'il s'agit là d'une nouvelle secte et est bien décidé à mener l'enquête. La lumière doit être faite.
Pierre-Paul Verelst aborde ici un sujet d'actualité tout en restant bien évidemment dans la fiction. Il utilise une narration classique mais efficace puisque ce premier tome a pour but d'introduire les personnages, de poser l'intrigue et de le conclure par une touche de suspense. On ne sait pas si Redondo a été choisi pour dessiner cette série grâce à son prénom (il se nomme Jesus) mais il a su créer un Messie très charismatique, convaincant. On regrettera peut être que le dessin manque de détails mais le travail réalisé par Redondo reste malgré tout de bonne facture, surtout quand on sait que l'homme a 72 ans. Attention à ne pas faire non plus d'amalgame entre la série et le site qui porte le même nom ; le scénario de Verelst a pour but de dénoncer ce genre de site et non de les promouvoir.

proTECTO T.1

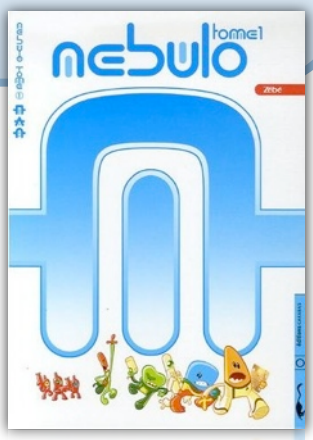
NR

Scénario : Zidrou
Dessin et couleurs : Matteo
Editeur : Dupuis
Prix : 13 €

La série proTECTO voit le jour chez Dupuis, sous la houlette de Matteo et Zidrou. C'est en fait le nouveau format de la série Mèche Rebelle. L'entreprise proTECTO est chargée de suivre le destin de certaines Elites, en leur affectant des anges gardiens protecteurs, jusqu'au moment de leur mort programmée. Ce premier volume d'un diptyque oppose Kim Valence et sa famille à Madame, qui n'est autre que l'Ange de la Mort et qui n'est donc guère sympathique. Cette dernière, cherchant visiblement à se venger, décide de s'en prendre aux enfants de Kim.
Ce roman noir, à la fois fantastique et paranoïaque, est traité de manière assez poussée, on sent une volonté d'amener frissons et terreur (à travers l'expression des personnages, notamment). Autant dire que c'est un style dont la dureté me rebute un peu. Rien à redire sur le caractère original du scénario, mais les dessins plutôt noirs et l'histoire assez morbide me déplaisent fortement, sans doute le côté dérangeant recherché par les auteurs. C'est un style respectable mais qui n'est pas le mien. Vous avez passé une agréable journée ? Vous venez d'avoir une augmentation ? Vous avez réussi votre examen ? Ce serait dommage que la journée soit excellente. Lisez donc proTECTO pour avoir votre dose de mal-être quotidien ! Je le déconseille (ce qui est rare chez Dupuis) mais n'empêche pas les curieux d'aller jeter un œil, et surtout, ne contrariez pas Madame !

Nebulo T.1

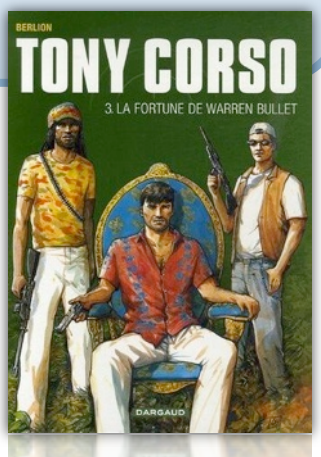
Scénario et dessin : Zébé
Editions : Carabas
Prix : 9,95€
NS



Karah est un ferrailleur de la planète Octo-Nebulo qui mène une vie paisible et simple dans le recyclage d'épaves spatiales. Mais sa vie bascule à l'instant où notre ami au grand cœur fait une découverte des plus surprenantes : une plaque en métal dotée de gravures extra-terrestres. Rêvant d'aventures à la Indiana Jones, Karah décide de partir pour la Capitale, Capsis, afin de rencontrer un célèbre chercheur du nom de Shmok pour l'aider à résoudre cette énigme des plus ardues. C'est ainsi que commencent les ennuis pour notre schtroumpf nébuloïsé, courses poursuites et cascades, affrontements musclés et bastons atomiques deviendront son quotidien.
Dans un décor futuriste, rond et coloré, nous assistons à une version édulcorée d'un Lanfeust de Troy. Jeune campagnard à la petite vie tranquille, qui se découvre subitement une âme d'aventurier parmi complots et guerres interplanétaires. Les personnages sont attachants, mignons, au design bubble gum, et leurs discours sont simples sans pour autant tomber dans le bisounours-like. Nebulo est un titre qui ravira les plus jeunes mais aussi les plus grands en quête de tendresse. Frais et joliment dessiné, un scénario de science-fiction intelligemment mené, une belle première pour l'auteur dans cette collection Jeunesse !

Tony Corso T.3

Scénario et dessin : Berlion
Couleurs : Favrelle
Editeur : Dargaud
Prix : 9,80 €
NV

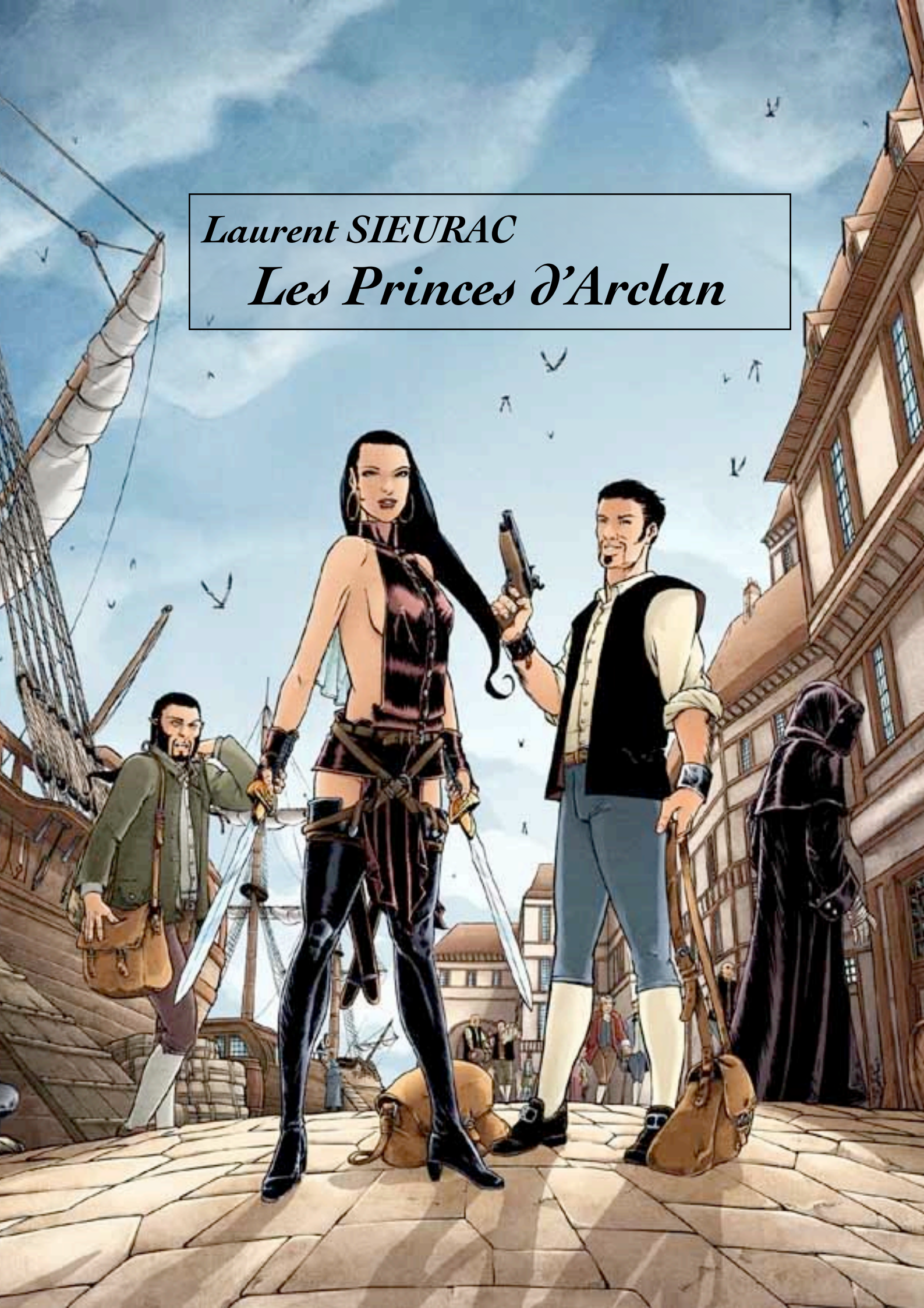


Cet été, le privé le plus réputé de St Tropez fait son grand retour. Nouvelle enquête, nouveau client ; cette fois-ci, il va devoir retrouver le fils du richissime Warren Bullet. Enlevé par une bande d'escrocs au Belize (ex-Honduras britannique) qui demande une rançon de sept millions d'euros, la tâche de Tony Corso s'annonce ardue mais il va pouvoir compter sur son ami d'enfance, Madgid. L'homme à la célèbre chemise à fleurs va retrouver sur son chemin de vieilles connaissances…
Quel plaisir de lire ce nouvel opus, toujours aussi bon, aussi bien au niveau des dialogues que du dessin réaliste d'Olivier Berlion ; on peut une nouvelle fois se rendre compte que le héros a le sens de la répartie. On apprend comment Tony Corso est devenu détective privé à St Trop ainsi que d'autres révélations sur son passé. Rien de tel que cet album pour prendre son pied avec une bonne BD. Vivement la prochaine aventure de ce héros pas comme les autres !

Toxic planet T.1

Scénario et dessin : Ratte
Couleurs : Sabater
Editeur : Paquet
Prix : 10 €
NV

Le milieu naturel dans lequel vous vivez vous inquiète au plus haut point ? Prenez place, nous allons réaliser un bilan de santé complet. Sorti le 5 juin pour la journée mondiale de l'environnement, ce premier tome de Toxic Planet intitulé « milieu naturel » a pour objectif de faire rire mais également de faire prendre conscience à tous du danger qui nous guette dans quelques années. David Ratte anime des personnages qui n'ont plus conscience de la pollution qui les entoure, ils vivent avec et semblent même ne plus pouvoir s'en passer. Le masque à gaz qu'ils portent est devenu pour eux comme une seconde peau, cela rend la tâche périlleuse pour identifier de manière sûre une personne, sa propre femme, par exemple.
Chaque page contient un gag de quatre cases, le plus souvent, cela constitue le seul point faible de l'album car on sent un certain vide qui aurait pu être comblé avec un deuxième gag. Les dessins et couleurs collent parfaitement au genre, rien à redire de ce côté là. L'auteur a eu, chose rare, l'honneur d'être interviewé sur son premier album au Journal de 13 heures de France 2, ce qui, n'en doutons pas, est fort intéressant pour le monde de la BD. Fin de la séance. Voici mon diagnostic : ce n'est pas la pollution qui causera votre perte mais bel et bien cet album qui risque de vous faire mourir de rire.



Laurent SIEURAC

Les Princes d'Arclan

Bulle d'Encre : Laurent, peux-tu te présenter rapidement pour ceux qui ne te connaissent pas encore ?

Laurent Sieurac : Alors... J'ai une formation de scientifique (titulaire d'une maîtrise de Chimie !) et j'ai été autodidacte aux Beaux-Arts de Marseille pendant deux petites années. J'ai débuté dans la BD en réalisant une série s'intitulant Les Prophéties Elween chez un petit éditeur du nom de Clair de Lune. Ce fut une bonne expérience même si notre collaboration s'est prématurément finie avant la publication du quatrième et dernier tome. Cependant, je ne le regrette pas car cela m'a permis de plonger dans le grand bain en réalisant à la fois le scénario, les dessins et les couleurs de cette série. A la suite du "clash" avec Clair de lune, je suis allé frapper à la porte de Soleil et depuis, je réalise, en collaboration avec Jean-Charles Gaudin, la série des Princes d'Arclan.

BDE : Comment t'es venue l'envie de dessiner et comment es-tu arrivé dans le milieu de la BD ?

LS : Comme beaucoup, je dessine depuis que je suis tout petit, mais entre crobarder sur des coins de feuille et réaliser une BD complète, il y a pas mal de chemin. Pour ma part, tout a commencé avec la création d'un fanzine appelé Babylone, avec quelques amis arlésiens. C'était durant ma licence de Chimie à Luminy (fac des sciences à Marseille). L'expérience a duré le temps de quelques numéros et a été très enrichissante. Elle m'a permis de franchir le pas, de réaliser que si je souhaitais faire autre chose que de la chimie, c'était le moment ou jamais. J'ai alors présenté, quelques mois plus tard, le concours d'entrée aux Beaux-Arts, et par miracle, j'ai été reçu. Ensuite, tout s'est plutôt bien enchaîné avec la rencontre de Pierre Leoni qui souhaitait créer une maison d'édition. Il n'avait pas de moyens, mais un véritable enthousiasme... C'est comme ça que sont nées les Prophéties Elween. Malheureusement, l'enthousiasme est retombé quelques années plus tard, en même temps que les résultats plus que mitigés des ventes des éditions Clair de Lune (et pas forcément ceux des Prophéties puisque le tome 1 a dépassé les 6 000 exemplaires). Puis les tensions, etc... Bref, je suis parti en claquant la porte et en emportant sous le bras le tome 4 (fini, et donc toujours inédit !) et en récupérant mes droits sur les 3 premiers opus.

BDE : Tu sembles assez attiré, voire influencé, par les super-héros américains : pourquoi t'être alors tourné vers le style Heroic-Fantasy plutôt que vers le monde des comics ?

LS : Disons que même si j'adore lire du super-héros (et du comics en général), je préfère m'en détacher quand même un peu car je ne vois pas trop ce que je pourrais apporter de plus à ce médium, alors qu'en Fantasy, je pense que nous sommes encore très loin d'avoir raconté les meilleures histoires (il n'y a d'ailleurs qu'à voir certaines productions littéraires d'HF pour s'en convaincre !).

BDE : Depuis environ 3 ans, tu travailles avec Jean-Charles Gaudin (scénariste de Marlysa, des Arcanes du Midi-Minuit…) sur la série Les Princes d'Arclan (Soleil). Comment as-tu rencontré Jean-Charles ?

LS : Tout simplement par un simple coup de fil ! En fait, après être parti de chez Clair de Lune, j'ai proposé un projet d'anticipation un peu partout et Mourad Boudjellal (responsable des éditions Soleil) a été le premier - et le seul - à me contacter. Nous avons pris RDV et quand je suis passé les voir, Jean (Wacquet) et Mourad m'ont reçu en m'indiquant qu'ils me voulaient, mais sur de l'HF. Sortant de 4 albums où j'avais été mon propre scénariste, je ne me sentais pas l'envie de repartir dans une nouvelle aventure. Qu'à cela ne tienne, une rapide discussion entre Jean et Mourad, et le nom de Jean-Charles a jailli, suivi d'un coup de fil à l'intéressé et hop, l'affaire était dans le sac. S'ensuivit alors de longs échanges téléphoniques entre nous sur le fait qu'aucun des deux ne souhaitait vraiment faire une série d'HF pure et dure et c'est peu à peu que l'idée des Princes a jailli....

BDE : Je suppose que ton travail sur les Princes d'Arclan est totalement différent de celui que tu as réalisé sur ta première série, Les Prophéties Elween (Clair de Lune), pour laquelle tu tirais toutes les ficelles : à la fois scénariste, dessinateur et coloriste. Comment travailles-tu avec Jean-Charles et les coloristes des Princes d'Arclan, et est-ce que le fait de collaborer avec un scénariste aussi renommé que Jean-Charles t'a apporté quelque chose de nouveau dans ta façon de travailler ?

LS : C'est évident que la méthode de travail est un peu différente et que j'ai pas mal appris (c'était également l'une des raisons pour lesquelles je souhaitais une "collaboration" !). Par contre, je sais que si c'était à refaire, je l'aborderais de manière un peu différente car malgré tout, j'ai un gros sentiment de frustration, mais bon, ça fait quand même partie du jeu de la collaboration... Au départ, avec Jean-Charles, nous avons pas mal discuté de nos envies, de nos goûts, etc… Et lorsqu'a germé l'idée des Princes, nous avons apporté chacun notre petite pierre. Par exemple, au départ, Jean-Charles voyait quelque chose de beaucoup plus Heroic-Fantasy, mais au fur et a mesure qu'il me décrivait ce qu'il avait en tête, je voyais de mon côté quelque chose de bien plus XVIIe ou XVIIIe siècle avec le Mayflowers, Ellis Island, etc... Du coup, par petites touches, nous avons créé cet univers. Là où je regrette un peu la collaboration, c'était que j'aurais aimé savoir dès le départ la conclusion... Mais Jean-Charles s'y est toujours refusé. Du coup, pour la fin du 4, cela a créé quelques petites tensions et beaucoup de frustration. Mais n'ayez crainte, c'est une vrai bonne fin que nous vous proposerons !!!!

BDE : Est-ce que tu ne ressens pas parfois le besoin de revenir à une histoire que tu as écrite plutôt que de mettre en images celles des autres ?

LS : Je n'ai qu'une hâte, c'est de revenir à l'écriture. La collaboration est certes enrichissante, mais elle est également très frustrante. J'espère d'ailleurs pouvoir enchaîner prochainement sur un one-shot ou un diptyque SF/Anticipation où je retrouverais toutes les manettes !!!

☞

BDE : Sais-tu dès le début de la réalisation d'un album des Princes d'Arclan comment va se terminer le tome, ou Jean-Charles fait-il évoluer l'histoire au fil du temps ?

LS : Concernant les trois premiers opus, Jean-Charles me livrait le synopsis complet et nous avions la possibilité d'en discuter avant qu'il ne réalise le découpage proprement dit. C'était l'occasion donc de peaufiner certaines choses, de voir ce qui n'allait pas… Il en a été cependant autrement sur le tome 4 car, pris de court et un peu débordé, Jean-Charles m'a livré directement le scénario en deux ou trois fois, sans que j'ai la possibilité de pouvoir en discuter avec lui... d'où ce sentiment de frustration qui s'est installé sur la fin de cette série. Malgré cela, j'ai mis la pression pour que nous changions un peu sa conclusion et après d'âpres discussions, j'ai obtenu, en partie et seulement en partie, gain de cause et du coup, nous avons dû rallonger un peu ce dernier tome. Bandes de veinards, vous aurez droit à un 52 pages !!!

BDE : L'histoire des Princes d'Arclan a la particularité de suivre non pas une histoire principale mais 4, qui se recoupent et se déroulent dans un même environnement. As-tu une petite préférence pour l'un des 4 personnages principaux ?

LS : Sylène et le Sans-Nom sont assez attachants, d'autant que, graphiquement, ils sont plutôt sympas à dessiner. Le Sans-Nom a cependant ma préférence car ses pouvoirs et leurs origines sont assez mystérieux !

BDE : Tu viens de finir l'encrage de la 52e page du 4e et dernier tome de la série. 4 albums en à peine 3 ans ! On dirait que tu travailles rapidement, sans pour autant que cela ait des répercussions négatives sur tes planches. Comment fais-tu pour soutenir un tel rythme alors que certains mettent le même temps (sinon plus) pour réaliser un album ?

LS : J'ai eu l'occasion de travailler dans le story-board de dessin animé et j'ai gardé l'habitude de story-boarder intégralement mon album d'une seule traite. En général, en trois semaines c'est bouclé. Après, il ne me reste plus qu'à agrandir mon story-board et le décalquer, une fois, bien sûr, que Jean-Charles y a effectué des corrections. Du coup, je fais tranquillement mes deux planches par semaines.

BDE : Le tome 3 vient de sortir dans nos librairies (en juin 2006). Sais-tu déjà pour quand est prévue la sortie du tome 4 ?

LS : A priori, si les couleurs ne nous mettent pas une nouvelle fois en retard, il est prévu pour Angoulême 2007... soit deux ans pile-poil après la sortie du 1 !!

BDE : L'histoire des Princes d'Arclan est-elle bel et bien finie à l'issue de ce 4e tome ? N'éprouvez-vous pas, Jean-Charles et toi, l'envie de continuer à faire vivre les personnages des Princes d'Arclan dans d'autres tomes ou dans des histoires parallèles ?

LS : Nous achevons, avec ce premier cycle, leur arrivée sur Arclan. Ils avaient chacun leurs raisons pour y venir et nous verrons s'ils y sont parvenus. Il nous reste encore beaucoup de choses à dire sur ces personnages et il n'est en effet pas exclu que d'autres cycles voient le jour par la suite. Mais pour l'instant, nous avons chacun d'autres projets qui se dessinent à l'horizon et nous allons laisser pendant quelques temps les princes se reposer avant de les lancer dans de nouvelles aventures. Par contre, il est évident que le background est très intéressant et qu'il y a encore tout plein de choses à faire avec cet univers. Maintenant, il nous faut également tenir compte du marché et il serait vain de continuer si le public ne suit pas.

BDE : Quels sont tes autres projets pour le futur ? Sais-tu de quoi sera fait l'après-Arclan ?

LS : A priori, j'enchaîne directement avec le tome 6 de La Geste des Chevaliers Dragons... Un nouvel album purement HF. Je suis cependant tout impatient d'attaquer cette nouvelle collaboration car même si les scénaristes (Ange) savent parfaitement ce qu'ils veulent, et donc que j'ai une marge de manœuvre étroite, j'ai hâte de voir ce que je vais pouvoir leur proposer, d'aller titiller la frontière entre ce qu'ils ont en tête et ce que je vais pouvoir leur proposer. Bref, d'apporter ma petite pierre à l'édifice. Après cela, j'espère pouvoir m'éloigner un peu de l'HF, car après 9 albums dans ce style (même si les Princes sont bien différents !), j'ai peur de chopper définitivement une étiquette !

BDE : Terminons par un rapide retour sur les Prophéties Elween : le 4e et dernier volet de la série n'a jamais été édité alors que tu l'as dessiné. A-t-on une chance de l'avoir un jour sous nos yeux ? De plus, les trois premiers tomes n'étant plus disponibles, est-il prévu qu'ils soient ré-édités ?

LS : Mon souhait, puisque j'ai récupéré les droits sur les trois premiers tomes, serait de pouvoir auto-éditer une intégrale en N&B avec carnet de croquis, illustrations et planches inédites ainsi que bibliographie des persos... Un gros pavé de 220 pages environ. Mais pour cela, il me faut un peu de temps et vu mon rythme actuel, c'est ce qui me manque le plus....

BDE : Tu avais également rédigé des synopsis pour plusieurs albums tournant autour du monde des Prophéties Elween. Qu'en est-il de ces projets ?

LS : Comme pour la série mère, c'est toujours dans les cartons. L'avantage, c'est que même si c'est toujours l'univers des prophéties, les personnages sont complètement différents, et même l'époque est différente. Du coup, rien n'exclut que je ne puisse pas un jour les proposer chez un éditeur. Ils forment des cycles complets qui s'articulent autour des écrits K'Seenth (les prophéties Elween !), de leur genèse à leur perte et jusqu'à leur quête. Entre chaque cycles, des milliers d'années se sont écoulées et donc, on peut les lire indépendamment les uns des autres et chaque cycle forme une histoire complète indépendante. Je pourrais même inclure les synopsis dans l'intégrale, ça pourrait être intéressant

BDE : Merci à toi pour nous avoir accordé un peu de ton temps et bon courage pour la suite !

LS :Merci à vous !

Propos recueillis par Alexis Patard

Les Princes d'Arclan : l'histoire

Arclan est une ville prospère qui attire chaque jour des centaines d'immigrés venus par bateaux entiers à la recherche d'une vie meilleure. Mais Arclan est également une ville dangereuse où corruption, meurtre et prostitution cohabitent et font partie du quotidien de tous.
Sur le pont du dernier bateau ayant accosté dans le port de la ville se sont croisés quatre destins totalement différents venus à Arclan pour accomplir des missions toutes aussi différentes : Sylène est à la recherche de sa soeur qui a tenté l'aventure dans la ville il y a quelques temps mais qui ne donne, depuis, plus signe de vie. Olgo souhaite profiter de la ville pour prospérer et fonder une famille. Lekard cherche à fuir un lourd passé et repartir de zéro. Quant au Sans-Nom, étrange créature qui se nourrit en aspirant les âmes noires des personnes crapuleuses, il espère trouver de nombreuses victimes à Arclan.
Très vite, chacun d'entre eux va se rendre compte que la vie à Arclan n'est pas si simple. Leurs mésaventures se compliquent, leurs destins se croisent et se recroisent. Mèneront-ils à bien leurs missions ?

Réalisation d'une planche de BD – les princes d'Arclan Tome 3

Quel fana de Bandes Dessinées ne s'est jamais posé la question ? Comment un scénariste et un dessinateur, souvent séparés par des centaines de kilomètres, collaborent-ils à la réalisation d'une même BD ? C'est ce que nous avons demandé à Laurent Sieurac d'illustrer. Pour ce faire, il nous a proposé de suivre ses travaux réalisés à partir du scénario d'une planche du troisième tome des Princes d'Arclan, écrit par le scénariste Jean-Charles Gaudin.

Etape 1 : LE SCENARIO

« Jean-Charles Gaudin m'envoie le scénario sous forme de livret décrivant chacune des cases composant chacune des planches. C'est un descriptif assez poussé de chaque planche dans lequel apparaît le nombre de cases, les descriptifs perso et décors et les textes (même si là, y'en a pas beaucoup !). Voici la page numéro 8 du livret du tome 3 des Princes d'Arclan :

PLANCHE 8

Case n°1 :
EXT. NUIT. COUR
Plan de face sur Sophiane. Elle vient vers nous. En arrière plan : Lekard qui la regarde partir.

Case n°2 :
EXT. NUIT. RUELLE
Sophiane est en train d'entrer dans une calèche. La rue est assez sombre. Le cocher la regarde monter.
SOPHIANE : Allons-y, Servian !

Case n°3 :
Profil en plan taille sur Servian qui lance les chevaux.
SERVIAN : HHUUUU !

Case n°4 :
Caméra sur le côté de la calèche qui vient vers nous. On a un homme un peu louche qui est à côté du mur. Il est à cinquante centimètres. On dirait qu'il est un peu secoué... La calèche est bientôt à sa hauteur.

Case n°5 :
Plan moyen sur le visage de Sophiane qui regarde l'individu au passage. Son visage est tourné vers lui au passage.

Case n°6 :
Plan poitrine sur l'homme qui a comme les yeux dans le vide. Il est pris de soubresauts.

Case n°7 :
Contrechamp de l'image 4. En arrière plan : la calèche qui s'éloigne. Au premier plan : l'homme en pied. On voit que le sans-nom est en train de sortir de lui.

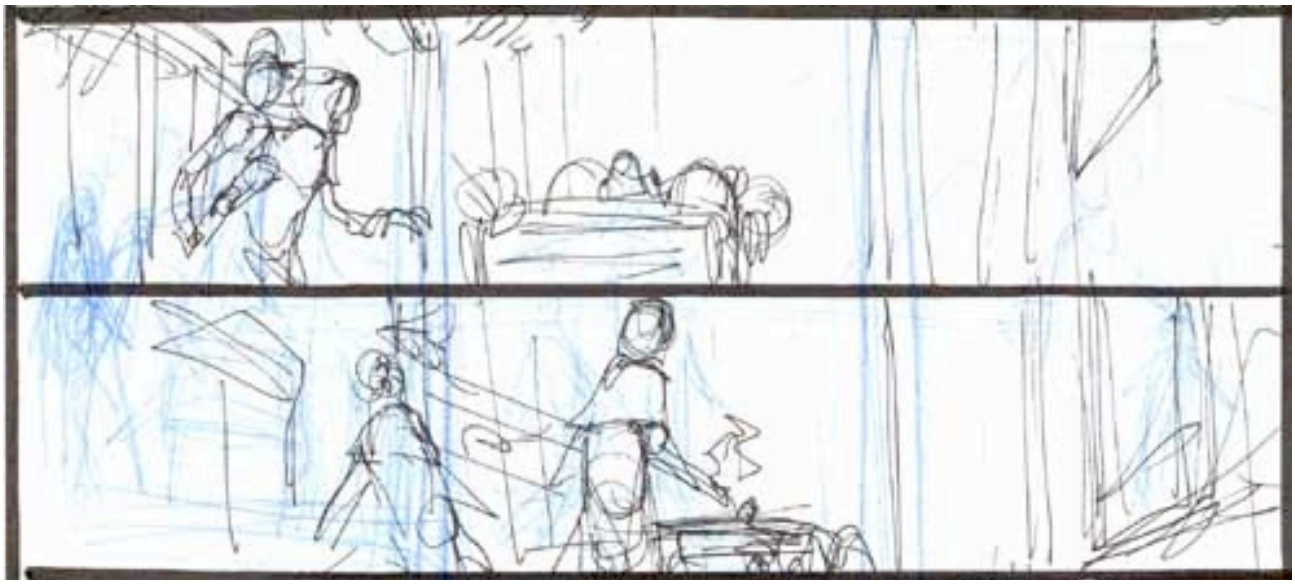
Case n°8 :
Même cadrage. La calèche est beaucoup plus loin. Le sans-nom est entièrement sorti du type qui s'écroule derrière lui. Le sans-nom se dirige vers le mur d'en face.

Case n°9 :
Même cadrage. Le sans-nom entre dans le mur d'en face. Le corps de la victime gît au milieu de la chaussée.

J'ai reçu 46 pages sous cette forme pour le tome 3 de la série... Une fois lues, je n'ai plus qu'à me mettre au boulot. Lors de la première lecture, je note quelques éléments remarquables comme ici, sur cette planche, la calèche et les chevaux qui vont avec ! Ce sont des choses que je n'ai pas l'habitude de dessiner ! »

Etape 2 : LE STORYBOARD

« Pour chaque planche, je réalise un premier jet du story-board en quelques dizaines de minutes, de manière à poser dans un premier temps la forme approximative des cases ainsi que leur composition.
Je le réalise dans un petit format (A5, i.e. un demi A4 quoi!) que je réalise au crayon bleu (col-érase) puis que je repasse au feutre (micron 0.2) et au feutre pinceau !



Cela étant fait, et comme de tête, je suis pas capable de dessiner les chevaux et la calèche, je fais un petit tour dans mes archives ou, dans ce cas précis, sur Internet, et via Google, je trouve des photos que je pourrais utiliser pour mes dessins.

Avec cette doc, je peux retravailler la seconde version du story-board ! Je réalise cette seconde version à la taille de publication (19X26,5 cm, un A4 quoi !) au col-érase, feutre et feutre pinceau. Il me faut quelques heures pour le réaliser, en général, 3h.

On peut voir qu'entre les deux versions des story-boards, j'ai changé la forme des trois dernières cases. En effet, J-C souhaitait avoir les 4 dernières cases de la planche 9 (qui sera en vis-à-vis avec la planche 8 dans l'album) en panoramique...Il pourrait y avoir confusion au moment de la lecture si les cases des deux planches en vis-à-vis sont dans la continuité. J'ai donc préféré changer cela dès le story-board. Dans cette deuxième version, je rajoute également les dialogues. »

Etape 3 : VALIDATION DU STORYBOARD

« J'envoie le story-board finalisé à J-C pour qu'il me dise si cela cadre bien avec ce qu'il a en tête. Des fois, je suis pile-poil bon, et des fois, je suis à côté ! Dans le cas de cette planche 8, j'étais vraiment pas loin. Voici le retour de J-C :

PLANCHE 8

Image 4 : Décale un peu sur la gauche pour apercevoir Sophiane dans la calèche.

Image 5 : Ajoute un point d'interrogation au-dessus la tête de Sophiane. On comprendra mieux son étonnement.

Image 7 : Il faut bien voir nos deux personnages. Ne les coupe pas !

Image 9 : Il est dommage que l'on ne voit pas le "sans-nom" entrer dans le mur d'en face, d'autant qu'il va utiliser cette méthode plus loin...

Vu le peu de modifications demandées par J-C, il est inutile ici que je refasse une nouvelle version du story-board... Je les ferais directement lors de la mise au propre de la planche. »

Etape 4 : DERNIERES RECHERCHES

« À partir de cette étape, je fais un agrandissement de mon story-board pour le mettre au format de la planche originale. Je passe ainsi du format A4 au format A3.

Avant d'attaquer la mise au propre sur mon joli papier (bristol vinci 240g), je fais des recherches sur les éléments qui ont été fait de manière très rapide lors de la réalisation de la seconde version du story-board :

- *Sophiane qui s'approche de la calèche ;*
- *la calèche qui nous vient dessus ;*
- *les têtes du cocher et du gars louche ;*
- *le décor des 3 dernières cases.*

Je décalque également les photos récupérées sur le net et mises au bon format. J'en profite déjà pour changer quelques éléments. Je réalise ces petites recherches sur du papier Layout semi-transparent. C'est très pratique car on peut l'utiliser comme un papier calque alors qu'il a quand même une certaine opacité! »

☞

Etape 5: MISE AU PROPRE

« Voilà, on y est. Maintenant qu'on a tout ce qu'il faut, il n'y a plus qu'à finaliser la planche. Je n'ai malheureusement pas pensé avant à scanner le crayonné de l'original. J'utilise, dans le cas du crayonné, un simple porte-mine et des mines 0,5 HB classiques. Après 3 ou 4 jours de labeur intense, voilà ce que j'obtiens :

J'utilise pour encrer la planche un pinceau Raphaël 2.0 de la gamme 8408 en poil de martre et de l'encre de chine pélican. Pour le lettrage, un porte-plume écolier à 2€ (celui en plastique tout petit qu'on utilise dans les cours de dessins au collège) me suffit. J'utilise aussi un peu de gouache blanche pour les retouches ou les effets de brume sur la case 1.

Dans la réalisation de la planche, l'un des outils le plus pratique sans lequel je ne saurais presque pas dessiner, c'est ma table lumineuse ! Tant qu'on ne l'a pas utilisée, on s'en passe sans problème, mais l'essayer c'est vraiment l'adopter ! »

AP

CROSS FIRE

Ce mois-ci rencontre avec deux jeunes auteurs qui font la paire : Pierre-Mony Chan et Jean-Luc Sala. Leur série Cross Fire, dont le deuxième tome est paru en juin, promet de devenir une référence dans le monde de la BD.

JEUNES AUTEURS :

Pierre-Mony Chan

Jean-Luc Sala

Questions à Pierre-Mony Chan

Bulle d'Encre : Le tome 2 de Cross Fire vient de paraître, on peut dire que vous commencez plutôt bien dans la profession.

Pierre-Mony Chan : Euh, merci, j'espère que mon final sera tout aussi bon ^__^

BDE : Êtes vous satisfait de l'accueil qui a été réservé à votre série jusqu'à maintenant ? (public, professionnels)

PMC : Je dois dire que nous ne nous attendions pas à un tel engouement pour cette série, nous avons reçu beaucoup de compliments et d'encouragements, que ce soient des lecteurs ou des confrères de la profession ! On nous a décerné en 2005, le prix Cori du festival de Maison Laffitte, et le prix du meilleur album 2006 des Rencontres BD de Reims. Cela fait énormément plaisir, mais en même temps ça met un peu la pression… On ne promet rien, mais on va essayer de ne décevoir personne !

BDE : Quelles sont vos références ? On se doute que le manga tient une place importante mais nous aimerions avoir plus de précisions.

PMC : Oui, effectivement mon univers graphique s'est construit en grande partie sur les animes et mangas que j'ai vus étant ado ! Ça a commencé, comme beaucoup de personnes de ma génération, par les dessins animés diffusés dans les émissions jeunesses (*les chevaliers du zodiaque*, *robotech/macross*, etc…). Et puis la découverte des librairies japonaises parisiennes (avec les mangas *Appleseed* et *Akira* en tête). À cette époque je lisais très peu de BD franco-belge, et il faudra attendre mon entrée en école d'art (après un bac électrotechnique) pour que je m'y intéresse de nouveau. À partir de là j'ai, je pense, absorbé d'autres influences visuelles, qu'elles viennent de la peinture classique, d'illustrateurs ou d'auteurs de BD et comics. Laissez mijoter quelques années, et ça donne à peu près le style de dessin que vous trouvez dans Cross Fire, même si celui-ci est légèrement adapté puisqu'il doit coller à un univers réaliste. Sinon, mon panthéon d'auteurs rassemblerait certainement ces quelques personnes : Masamune Shirow, Otomo, Samura, Hoshino Katsura, Range Murata, Trantkat, Marini, Bengal, Barbucci et Canepa… Rhalala, il y en a trop !

BDE : Votre expérience passée dans la conception de jeux vidéo vous sert-elle aujourd'hui à dessiner une BD ? Si oui en quoi ?

PMC : Directement non, mais dans la mesure où le poste de designer graphique pour le jeu vidéo a été mon premier métier une fois sorti de l'école, il m'a permis de me faire la main sur des personnages et décors et de développer un trait un peu plus personnel. J'ai vraiment apprécié de travailler dans ce milieu, et si la compagnie ne s'était pas cassé la figure, peut-être y serais-je encore, qui sait ?

BDE : Vos couleurs donnent une dimension encore plus importante à votre dessin, quel est votre secret ?

PMC : Euh, pas de secret, je galère pas mal à la couleur, mais j'aime énormément ça et n'imagine pas pour le moment déléguer cette part du travail à quelqu'un d'autre, même si je suis persuadé que le résultat pourrait être meilleur, car j'ai tendance à en faire trop, et cela nuit quelquefois à la lecture. Côté logiciel, j'utilise Painter, même si ça ne se ressent pas trop au final car je ne me lâche pas beaucoup, et du coup ma mise en couleur reste un peu trop technique et figée… J'expérimenterai d'autres voies après *Cross Fire*.

BDE : Écoutez-vous de la musique pour travailler et vous mettre dans l'ambiance ? Si oui, qu'écoutez-vous ?

PMC : Oui bien sûr, la musique est très importante pour moi, j'ai le casque vissé sur la tête une bonne partie de la journée lorsque je travaille ! Concernant mes goûts, j'écoute à peu près de tout, même si en général je préfère les rythmiques plutôt calmes, et les jolies voix féminines. ^___^
Une petite liste non exhaustive : Brisa Roché, Architecture In Helsinki, Andrew Bird, Ben Harper, Wax Tailor, Beth Gibbons, Clap Your Hands Say Yeah, Devendra Banhart, The Divine Comedy, EEls, Hooverphonic, Tahiti 80, The Shins… Hum, on va arrêter là, mais en gros, de tout sauf du metal.

☞

BDE : Quelle est votre position vis à vis de la religion et de l'Église?

PMC : Euh, je suis un vil barbare païen, et ne mets les pieds dans une église que pour son architecture ou un mariage. Je n'ai pas d'avis sur les religions, même si à mon sens le plus intéressant est ce que l'on ne voit pas, l'aide qu'elles apportent au quotidien à nombre de personnes au travers de la Foi, les actions humanitaires que les croyants organisent partout dans le monde, les préceptes souvent positifs qu'elles véhiculent…
Mais à choisir, je me sens plus proche du bouddhisme, qui s'apparente plus à une philosophie de vie, pour évoluer en bonne entente avec soi et avec les autres.

Pour finir, je précise simplement que Jean-Luc est seul scénariste sur Cross Fire. Il m'a proposé cette histoire, j'ai accepté principalement pour son côté comédie/action, les mystères religieux c'est sa passion, pas la mienne. ;)

BDE : Présentez-nous l'atelier *Le bocal studio* dont vous faites partie.

PMC : Actuellement, nous sommes cinq auteurs à partager l'atelier : Nadine Thomas, Alice Picard, Serge Meirinho, Jean-luc Sala et moi-même. Nous l'avons fait pour recréer un lieu de travail, un bureau auquel on se rend pour bosser, qui soit dissocié de nos domiciles. Se dire le matin, « je vais au boulot » était nécessaire pour nous ; quand on travaille seul chez soi, les tentations de faire autre chose sont grandes, un peu de Playstation/télé par-ci, une balade par là, du coup arrive le soir et on a presque rien fait, du coup une partie de la nuit est passée à la table à dessin. Chacun ses goûts, certains dessinateurs aiment bien travailler à la nuit tombée, mais de notre côté on a préféré s'imposer cette discipline et se ménager des soirées et week-ends relativement libres. Et puis nous avons tous travaillé dans le privé avant la BD, on a pris goût aux journées de 8 heures.

C'est pas franchement original, mais notre atelier possède un blog, très peu mis à jour mais voici tout de même l'adresse : http://bakabd.free.fr/blog/

BDE : Avez-vous d'autres projets en vue ?

PMC : *Cross Fire* m'occupera certainement encore 3 ans, mais j'ai déjà des envies d'univers à gribouiller. Il est encore trop tôt, mais si vous voulez quelques indices, rendez-vous sur le blog du bocal studio, dans la rubrique Wallpapers ;)

BDE : Merci à vous !!

Questions à Jean-Luc Sala

BDE : Présentez-nous votre dessinateur. (points forts, points faibles, ses manies…)

Jean-Luc Sala : Pierre-Mony est aussi talentueux qu'il peut être grognon… Je crois que comme il est évident qu'il est infiniment doué, cela vous donne une idée de l'infinitude de sa bougonnerie…

BDE : *Cross Fire* est prévu en 5 tomes, un second cycle pourrait-il voir le jour ?

JLS : Bien sûr, ce n'est pas à l'ordre du jour, mais c'est très possible. J'ai passé quelques années à mûrir cette histoire et à me documenter, c'est une série qui me tient énormément à cœur et dans laquelle j'ai mis des choses personnelles. En faisant mes recherches documentaires pour *Cross Fire*, j'ai relevé des pages de notes sur tellement d'hérésies et de mystères historiques qu'il serait facile d'envisager une série fleuve. L'intrigue de *Cross Fire* courant sur plusieurs siècles, cela me laisse une grande palette de choix : en plus de raconter la suite directe d'un premier cycle, je pourrais raconter les premières missions de Luigi et Sofia, ou encore les missions de Prometheus pendant la seconde guerre mondiale… Les missions que les Templiers du premier flash-back ont menées en Palestine. J'ai réalisé une chronologie qui court sur plus de 3000 ans et qui a servi d'ossature a l'intrigue de *Cross Fire*. Je suis prêt à signer pour 20 albums de plus quand vous voulez !!!
Pour l'instant la priorité c'est les 5 tomes ! Ce qui nous laisse déjà un bon paquet de boulot devant nous.

BDE : Quelle est votre position vis à vis de la religion et de l'Église ?

JLS : Ni pour, ni contre, bien au contraire… Je crois qu'en lisant attentivement *Cross Fire*, le lecteur pourra se faire une idée de ma position, ce n'est pas anodin si le second tome commence avec Sigmund Freud…

BDE : D'autres projets communs en vue ?

JLS : Hélas, non, Pierre-Mony a déjà manifesté sa volonté de me faire des infidélités pour faire quelque chose de différent plus tard.

BDE : Un petit mot sur votre série *Bakemono* qui paraît en septembre aux éditions Le Lombard ?

JLS : Un petit mot ? Un seul en plus ? Heu… alors je dirais épique. J'ai le droit d'en dire plus ? Ok, tant mieux…
C'est mon premier album solo comme on dit en musique ! J'y fais tout, scénario, dessin et couleur. *Bakemono* est une sorte de récréation par rapport à *Cross Fire*. Ce n'est pas du tout documenté et tout y est inventé. C'est de l'Heroic Fantasy avec des samouraïs, un fond mythologique. Le premier tome est le premier pas vers une grande saga qui va aller crescendo dans le spectaculaire. Les lecteurs de *Cross Fire* ne seront pas dépaysés car j'ai également placé des petites touches d'humour dans *Bakemono* !

BDE : Merci à vous !!

Propos recueillis par Nicolas Vadeau

Cross Fire T.1,2
Scénario : Sala
Dessin : Chan

Couleurs : Chan
Editeur : Soleil
Prix : 12.50 €

CD

Sofia est une jeune femme, au caractère bien trempé, qui travaille pour la Sainte Eglise Chrétienne. Angelo, un beau brun aux gros flingues italiens, veille au grain et, entre autres, sur la santé de monsignor Marchesi, prêtre et supérieur de Sofia… Voici le trio de héros qui nous emmène sur les traces du mystérieux évangile écrit par Judas lui-même !

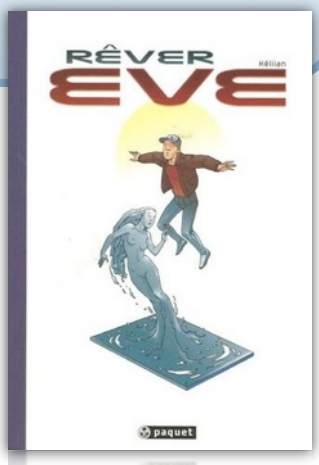
Dans le premier tome, *Opération Judas*, l'histoire, les personnages et l'intrigue se posent avec fluidité et énergie. Les ennemis avec…
Dans le tome deux, *Au service secret de sa sainteté*, l'histoire est en marche, si j'ose dire. Action, mais aussi humour et bien sûr intrigues religieuses… que du bon ! Pas de *Da vinci code* par ici, je vous rassure : c'est beaucoup mieux ! Surtout quand on a la possibilité de se délecter des magnifiques couleurs que nous offre Pierre-Mony Chan tout au long des albums !
Le trait de Chan s'accorde parfaitement à cette ambiance religio-comico-italienne tout droit sortie des méninges de Sala et on en redemande avec grand plaisir !
Saine lecture, mes frères, saine lecture…

Rêver Eve

Scénario, dessin et couleurs : Kelilan

Editeur : Paquet
Prix : 14 €

NV



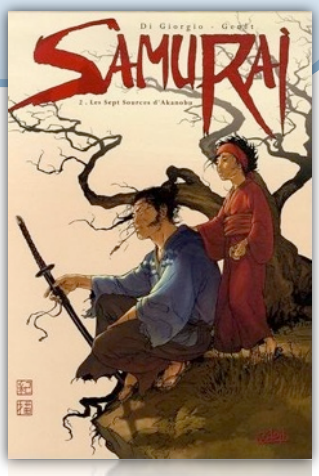
Azur Daffodil est de retour mais pas comme on l'attendait. En effet, il ne s'agit pas du troisième et dernier tome de la série mais bien d'une intégrale incluant la fin de l'histoire. Pour ne rien gâcher à la lecture et laisser découvrir cette série à ceux qui ne la connaissent pas, nous nous tiendrons à résumer le début du récit. Azur passe de paisibles vacances au bord de la mer avec sa compagne, mais cela ne va pas durer. En effet, le jeune homme se sent troublé, envahi par une angoisse née d'un rêve. Sa compagne tente bien de le raisonner mais Azur a remarqué un jeune garçon qui le guide vers un autre monde… Azur rêve t-il une nouvelle fois ou est-ce bien réel ?
Kelilan conclut de bien belle façon cette histoire fantastique. Attention, il est préférable d'être totalement concentré sur sa lecture sous peine de perdre le fil de l'histoire et de ne pas apprécier à sa juste valeur la série au thème plus ou moins proche de Matrix. Le trait de l'auteur manque quelque peu de détails mais cela ne dénature en rien le résultat global. Une intégrale de 160 pages pour un prix très compétitif, que demander de plus ?

Samouraï T.2

Scénario : Di Giorgio
Dessin : Genet

Couleurs : Rieu
Editeur : Soleil
Prix : 12,26 €

CD



Être un samouraï n'est pas de tout repos. Il faut savoir se battre, encaisser les coups, riposter habilement, manger des racines après être parti à l'aventure… Mais dans le cas de Takeo, il s'agit aussi de supporter son ami Shiro. Tout en essayant de sauver deux fillettes, pourchassées par des hordes de guerriers aux ordres du fourbe et traître Akuma. Quand la vie n'est pas facile, j'vous jure…
Le premier tome de cette série – Le cœur du prophète – avait posé l'histoire et les personnages. Le mystère s'épaississait au fur et à mesure des pages, si bien que j'étais restée sur ma faim ! Un combat final sur un toit, une échappée risquée, une fillette en danger, bref, j'en revoulais ! Les sept sources de l'Akanobu restent dans la lignée du premier tome : vivement un tome trois !
Takeo, notre héros à la main blessée, protège désormais les rescapées du monastère de Kana. Il semblerait que la petite Natsumi soit plus importante qu'il ne le pensait. Mais pourquoi ? Est-ce à cause de ce casse-tête chinois ? Que veut exactement Akuma dans cette histoire ? Pour le savoir, le petit groupe traqué va se rendre aux sept sources de l'Akanobu pour tenter de percer le mystère qui plane, le mystère du treizième prophète… L'ambiance du Japon médiéval nous berce dans ce deuxième tome, tandis que le jeune Takeo nous emporte dans des aventures incroyables ! Suivez la voie du samouraï, petits scarabées…

Thomas Silane T.3

Scénario :
Buendia et Chanoinat

Dessin et couleurs : Lécossois
Editeur : Bamboo
Prix : 12,90 €

AR

Le journaliste Thomas Silane continue son enquête sur le mystérieux tueur de Noël, histoire commencée au tome 2. Le serial killer continue à allonger sa liste de victimes, en changeant, si besoin, de mode opératoire ,ce qui va déstabiliser les enquêteurs. Ajoutons à cela que deux tueurs s'attaquent à Thomas, qu'un autre psychopathe est en liberté, que son plus fidèle allié, le commissaire Merlon, risque de perdre l'usage de ses deux jambes. La situation est des plus tendues pour le journaliste mais il peut encore compter sur son appareil photo inhabituel qui réussit à saisir le moment même d'un crime. Le fil conducteur, à savoir l'enquête de Thomas sur le meurtre de ses parents, n'avance, en revanche, pas trop. Les tomes suivants laissent présager qu'elle sera davantage mise en avant. Notre héros risque bien de perdre ce qui lui est cher avec toutes ces péripéties…
L'histoire s'achève aussi bien qu'elle a commencé. Les auteurs arrivent à tenir leur lecteur en haleine sur la totalité de l'album. On peut cependant émettre un bémol : j'ai trouvé la fin assez prévisible mais cela n'enlève en rien la qualité de ce tome. Au final, ce tome 3 est conforme à ce qu'on en attendait, la série reste d'un bon niveau.

Universal War One T.6

Scénario : Bajram
Dessin : Bajram

Couleurs : Bajram
Editeur : Soleil
Prix : 12,90 €

AS

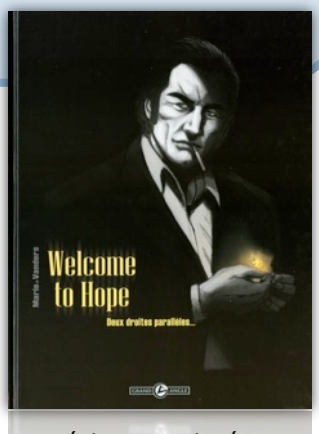
Il aura fallu 6 tomes et pas loin de 8 années à Denis Bajram pour nous conter l'histoire incroyable de cette humanité vouée à l'anéantissement. Les destins des hommes et femmes de l'escadrille Purgatory auront été des plus étonnants et indéniablement perturbants. Cet étrange mur de milliards de kilomètres aura parcouru l'espace & le temps, aura traversé toute l'histoire de Universal War One et ce n'est que le 6e tome qui aura apporté les réponses. Et cette fameuse Bible de Ganaan qui jalonne chapitre par chapitre UW1 ne pourra être comprise que dans les toutes dernières pages de la série.
Dans ce dernier tome, nous continuons de suivre la vie de Mario et son incroyable implication dans la destruction de la Terre. Quant à Kalish qui n'a jamais cessé d'être l'homme fort du groupe, il va aller beaucoup plus loin que ce qu'il aurait pu seulement imaginer. Sauts dans le temps : passé et futur, un autre monde, une autre vie. Une fin en apothéose. Y aura-t-il seulement un salut pour l'Homme ? Attendu avec beaucoup d'impatience par les lecteurs de UW1, Le Patriarche a enfin apporté l'unité à cette fabuleuse saga. Denis Bajram a fait le pari fou de créer une série qui regroupe autant de vies différentes, de sauts temporels et une histoire qui n'a cessé de se complexifier sans jamais faire tomber le plaisir de la lecture. Une série époustouflante !

Welcome to Hope T.1

Scénario : Marie
Dessin et couleurs : Vanders

Editeur : Bamboo
Prix : 12,90 €

AR



Hope. Ses combats de chiens, sa serveuse de bar si sexy, ses citoyens soupe au lait. Un lieu idéal pour passer ses vacances si vous aimez les bourgades de ploucs et de bouseux et que vous voulez vous faire chier comme un rat mort. On suit deux personnages : Cody, minable garagiste vivant dans un mobil home et Scott, joueur de poker voguant là où les cartes le mènent. Ces deux hommes ne se connaissent pas mais les éléments se mettent en place pour qu'ils se rencontrent. Cody doit aller récupérer un chien redoutable pour sauver sa peau et Scott est intéressé par l'argent que peut lui faire gagner ces combats canins.
Les auteurs de Règlement de Contes reprennent donc du service (Vanders n'étant autre que le diminutif de Damien Vanderstraeten) et continuent ce tandem ayant déjà fait ses preuves. L'Amérique rurale qu'ils nous présentent est un monde dur, régie par le dieu dollar. Le scénario est riche en rebondissements, le dessin colle parfaitement à cet univers, cette série va en intéresser plus d'un. Une ambiance sordide, une histoire prenante, un trait fluide, Welcome to Hope commence très fort.

Zappa et Tika T.1

Scénario et dessin : Robin
Couleurs : Aureyre

Editeur : Dupuis
Prix : 8,50 €

NR

Zappa et Tika est une nouvelle série qui débarque chez Dupuis en cette année 2006. Ce sont les aventures de deux élèves espions qui évoluent dans un monde futuriste. Cette première aventure, intitulée Contamination planétaire, traite de plusieurs cas de folie qui touche la population. Selon la majorité des terriens, à commencer par le directeur de l'école, cela correspondrait à un complot des Vénusiens, Vénus n'étant pas en bons termes avec la Terre. Or Zappa et Tika vont décider de se tourner vers les agissements d'une société multiplanétale (multinationale basée sur plusieurs planètes), qui a pour nom CosmoCorp.
Cette série est l'une des révélations de ce début d'année. Thierry Robin, à la fois scénariste et dessinateur, nous divertit de fort belle manière avec Zappa et Tika. L'univers futuriste est bien maîtrisé. L'humour, quant à lui, est tonitruant, les personnages bénéficiant de particularités physiques ou de gadgets loufoques et très drôles, notamment le chef qui dispose de deux bouches qui lui permettent de s'auto insulter. De la couverture et son design original aux bonus qui contiennent une présentation des personnages principaux ainsi qu'une deuxième aventure plus courte, en passant par l'aventure principale pleine de bonnes idées, cet album se révèle presque indispensable, pour l'amateur de BD humoristique. Assurément mon coup de cœur en ce premier semestre 2006, à lire d'urgence, sans vouloir vous commander !

Superman returns

Réalisation : Brian Singer
USA

Sortie en salle : 12 juillet 2006
Durée : 2h34

AS

Souvenez-vous : Superman (joué par Brandon Routh) a disparu de la surface du globe peu après la découverte par des scientifiques, des restes de sa planète natale : Krypton. Il a voulu voir son monde, il n'y aura découvert qu'un gigantesque cimetière.

Cinq années ont passé.

De retour à Metropolis, Clark Kent (alias Superman, alias Kalel) va vite comprendre que le monde a pu vivre sans lui. Même Lois Lane (jouée par Kate Bosworth) a refait sa vie : un fiancé et un enfant (Quel choc !). Il faut dire que cinq ans d'absence, sans même s'être dit au revoir, c'est long et ça aide à tourner la page…

Mais qu'importe, dès son arrivée, Superman va de nouveau mettre ses pouvoirs au service de l'humanité. Ce qui, bien sûr, va quelque peu déranger son meilleur ennemi : Lex Luthor (joué par Kevin Spacey) ! Celui-ci a, une fois de plus, l'intention de gouverner le monde. Et cette fois, comble de l'ironie, c'est en utilisant la technologie kryptonienne qu'il compte y parvenir.

Superman parviendra-t-il à arrêter Luthor à temps ?

Pourra-t-il reconquérir le cœur de Lois ?

La kryptonite aura-t-elle raison du super héros ?

Acceptera-t-il l'enfant et le nouveau fiancé de Lois ?

Le maître mot pour le film Superman Returns est ACTION. Si celui-ci dure plus de deux heures, il n'y a pas un seul temps mort, pas un seul moment où l'on s'ennuie. Les rebondissements sont nombreux et surprenants et la fin est des plus incroyables…

Quant à Superman, hé bien, c'est un sacré super héros !

Si les acteurs tiennent leur rôle à merveille, certains regretteront peut-être que Luthor paraisse moins machiavélique que dans les précédents films consacrés à notre cher héros. Mais le plaisir en tant que spectateur est là et c'est bien le principal.

Un très bon blockbuster estival est en marche. N'oubliez pas vos collants et votre cape à la sortie du cinéma…

Paquet

Les éditions Paquet, dont nous chroniquons les albums avec plaisir, s'agrandissent ! Voici peu de temps maintenant que s'est ouvert une nouvelle collection à destination de la jeunesse. Chers petits lecteurs, voici le P'tit Paquet !

De beaux albums cartonnés, doux au toucher et aux couvertures soignées, voici ce que nous propose cette maison d'édition. Les auteurs français, mais aussi espagnols, se mêlent aux auteurs coréens, ce qui donne un catalogue hétéroclite mais largement intéressant !

Notre rédaction a découvert cette collection avec deux albums : Quand le printemps arrive et Le popo du chiot, respectivement de Kyung & Jin Park et de Jeong-Saeng Kwon & Seung-Gak Jeong.

Quand le printemps arrive raconte l'histoire d'un petit renard et d'un petit ours qui partagent leurs journées entre jeux et découvertes. Mais ils vont devoir se séparer. L'hiver arrive et l'ours doit partir hiberner… Mais que va faire alors le petit renard tout seul ? Au-delà de la simple histoire d'amitié que nous propose cet album, celui-ci nous apporte aussi une belle mise en image de la solidarité et de la fraternité. Les deux petits amis surmonteront leur peur et leur angoisse pour se retrouver après l'hiver, plus forts… et plus grands.

Le popo du chiot, quant à lui, peut surprendre. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de popo… ? Et bien, plus qu'il n'y paraît. Le popo du chiot est triste, car personne ne veut de lui. Il se dessèche et reste seul malgré les nombreux passants qui le toisent de haut. C'est alors qu'une pousse de pissenlit lui dit qu'elle a besoin de lui pour grandir et devenir une belle fleur majestueuse ! Le popo du chiot a enfin trouvé son utilité. Il n'y a plus qu'à attendre la pluie… L'auteur coréen du livre dédit son album « à tous les laissés pour compte de ce monde ». Ou comment un album qui nous paraît anodin, prend toute son ampleur au fur et à mesure de la lecture. De quoi expliquer aux enfants que les apparences peuvent être trompeuses…

Le P'tit Paquet démarre donc bien avec ces deux beaux albums à faire découvrir, en attendant de lever le voile sur le reste du catalogue !

CD

Le p'tit Glénat arrive

Après vous avoir présenté la nouvelle collection jeunesse Paquet, voici le nouveau label jeunesse P'tit Glénat qui débarque. Ce label oriente sa ligne éditoriale autour de trois collections, Collection Vitamine, Petits contes pour… ainsi que Ma p'tite bibliothèque. Les premiers albums prévus pour octobre sont Incroyable croco et Tracteur Tom.

Delcourt

L'éditeur de la rue d'Hauteville a fêté ses 20 ans en septembre. Outre son traditionnel festival (du 15 au 17 septembre à Bercy Village), Delcourt a édité plusieurs intégrales, dans un nouveau format compact, en couleur et à des tarifs allant de 14 à 25 € (pour 6 tomes). Une belle économie ! Nous retrouverons donc 12 séries : Le Chant des Stryges (Saison 1, T1 à T6), Golden City (T1 à T6), Aquablue (1er cycle, T1 à T5), Sillage(T1 à T4), La Graine de Folie (T1 à T4), Carmen Mc Callum (1er cycle, T1 à T3), Petit Vampire (T1 à T4), Donjon Parade (T1 à T4), De Cape et de Crocs (T1 à T3), le Vent dans les Saules (T1 à T4), Sur les Terres d'Horus (T1 à T4) et enfin Arthur (T1 à T4). Mais dépêchez-vous car ces tirages sont limités (entre 3000 et 6000 exemplaires).

L'éditeur va aussi multiplier les partenariats : avec la Croix Rouge dans un album intitulé « Pourquoi j'aime la BD » où participent des auteurs et des personnalités, avec des libraires (ex-libris, tirage de luxe,…), la marque de sucre Beghin Say (avis aux collectionneurs).

Et pour finir, deux nouvelles collections vont voir le jour : Impact, dirigée par David Chauvel ainsi qu'une collection regroupant des classiques de la littérature adapté en BD, sous la direction de Morvan.

Un anniversaire à ne pas rater !

AR

Festival de Blois (41)

La 23ème édition du festival de Blois ouvrira ses portes du 17 au 19 novembre. Plus de 100 auteurs sont attendus ainsi que des débats et conférences. L'entrée est en plus gratuite. Rendez vous sur www.bdboum.com pour de plus amples informations.

Festival de Vigneux-sur-Seine (91)

Le festival de la Bande Dessinée et du livre pour enfants se tiendra les 18 et 19 novembre au centre sportif et culturel Georges Brassens à Vigneux-sur-Seine. Cette année, l'affiche sera réalisée par l'invité d'honneur : Jean-Charles Kraehn. A noter que l'entrée sera à nouveau gratuite et vous pourrez entre autre retrouver l'équipe de Bulle d'Encre sur son stand. De plus amples informations vous seront données dans le prochain numéro.

Les portfolios d'Idées+

Décidément, Idées+, dont on a déjà parlé dans cette rubrique, reste très productive. Deux nouveaux portfolios viennent de sortir : un sur l'aviation et l'autre sur les pompiers, le tout avec des dessins d'auteurs de talent et dont les bénéfices seront reversés à des associations caritatives. Toutes les modalités sont sur www.ideesplus.fr. Faites-vous plaisir en faisant une bonne action !

Un nouveau webzine !

Le collectif Troglodyte, basé à Strasbourg et composé d'amateurs et de jeunes pros de la BD, vient de lancer son webzine interactif. Vous pouvez le découvrir sur http://numo.free.fr. Nous leur souhaitons bonne chance pour développer leur projet !

A la recherche de la super nouvelle star !

La télé-réalité rivalise d'idées (pas toujours bonnes, il est vrai) et les Américains viennent de faire très fort. Depuis le 27 juillet, ils peuvent suivre des super-héros d'un genre nouveau puisqu'il ne s'agit que de gens ordinaires ayant créé leur propre personnage. Stan Lee himself, le papa des X-Men et de Spiderman, offrira au grand gagnant le privilège d'avoir un comics entièrement dédié à sa création. Le site officiel est ici pour découvrir les différents candidats : www.scifi.com/superhero/.

Rantanplan débarque sur France 3

A partir du 4 septembre, le dessin animé Rantanplan déboule sur France 3 avec pas moins de soixante-quinze épisodes d'une minute. François Morel, comédien bien connu du public, s'est vu confié la lourde tâche de donner la parole au chien le plus maladroit que l'Ouest américain ait connu.

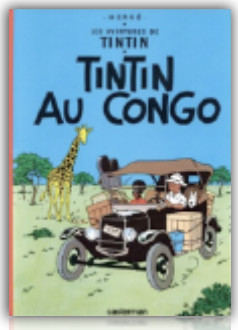
Sunny Bear
Hélios : Anthony Roux
Grand Prêtre d'Aton (et non d'Anton) : Nicolas Vadeau
Clergé de Râ : Anne-Gaëlle Sénéclauze et Pierre Bussière
Néfertiti : Delphine Jaccone
Eclipses totales : Julien Cartry et Pierre Bussière
Appartiennent au fan-club de Louis XIV :
Rédaction : Nicolas Raduget, Candice Dhô, Anna Sam, Nadia Segueni, Sophie Lemarchant, Aménophis IV, Alexis Patard
BD et illustrations : Aurélie Frémineur, Vincent Brugeas, Ronan Toulhoat, Adrien Béroud, Yohan Sacré
BDE est un webzine ensoleillé gratuit. Les images lumineuses utilisées sont la propriété de leurs auteurs et éditeurs respectifs. Merci à Raël de ne pas piquer notre concept de culte solaire sinon on lui colle un procès.
Pour être informé de la prochaine sortie, inscrivez-vous à la newsletter et mettez-vous de la crème à bronzer.

Heavens ! Blake et Mortimer pour une bonne œuvre !

Rêves de Bulles (www.reves-de-bulle.org) sort le 25 septembre un portfolio exceptionnel consacré à la mythique BD créée par Edgar P. Jacobs, Blake et Mortimer.

Composé de 15 fiches de crayonnés et d'une fiche justificative, ce portfolio est tiré à seulement 400 exemplaires. Chacun des coffrets est numéroté et signé par André Juillard, dessinateur des dernières aventures du fameux duo. A ouvrage d'exception, une touche exceptionnelle : la couverture est une illustration inédite réalisée par Juillard et reproduite en sérigraphie (voir les photos ci-jointes).
Encore plus remarquable est la vocation de cet ouvrage. Les fonds récoltés par sa vente serviront à soutenir un projet social et éducatif en Roumanie. En effet, depuis 2005 Rêves de Bulles est partie intégrante de l'association Orphelins du Monde (www.orphelins-du-monde.org), qui développe de nombreuses actions pour venir en aide aux enfants roumains.

Tintin en petit format



A l'occasion du centenaire de la naissance de Hergé, les éditions Casterman relance la collection des aventures de Tintin en petit format en quatre vagues de six albums. Vendus à un prix attractif dès septembre, ces petits formats à couverture cartonnée concerneront tout d'abord Tintin au pays des Soviets, Tintin au Congo, Tintin en Amérique, Les cigares du pharaon, Le Lotus bleu et L'oreille cassée. Prochaine fournée pour janvier 2007.

MARTINAGE